

Lettre d'information de la SFES # 270 – Mai 2024

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : souterrains@gmail.com

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Avec des contributions de Frederik Willmann, Stéphanie Samier, Florence Malaure et Gilles Thomas

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES

Le prochain congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) se déroulera à Chabeuil (Drôme) du 18 au 20 octobre 2024

Plus d'informations suivront dans les prochains mois dans la lettre d'information de la SFES

SUBTERRANEA 2023

Le numéro 194 (2023) de Subterranea est disponible au prix de 25 euros + 10 euro de frais de port.

Au sommaire de ce bulletin n°194 de 300 pages :

Editorial Eric Clavier, président de la SFES	3
Percement, organisation et nature des espaces souterrains de l'habitat rural de La Renferme (Marigny-Brizay, Vienne) durant le Moyen Age central G. Bonnamour avec les collaborations de A. Tassin, F. Leleu, C. Marconnet , A. Arles et R. Steinman	5
La fouille programmée associée au souterrain de Méoc Jaunay-Marigny (Vienne) Daniel Vivier	23
Le souterrain aménagé de La Fuie à Colombiers (Vienne) Luc Stevens	29
Saint-Epain (Indre-et-Loire), Le Puits. Un souterrain aménagé inédit Guillaume Lecocq	41
Le souterrain de La Peyre à Puylaurens (Tarn) Jean-Louis Enjalbert	49
Un souterrain annulaire dans le bourg de Vollore-Ville (Puy-de-Dôme). Approche spatiale et architecturale. Eric Clavier	55
L'Erdstall de Reichersdorf (Bavière). Lieu de culte de Sainte-Barbe Dieter AHLBORN	63
Encore des énigmes dans le sous-sol d'Ahlat (Turquie orientale) Roberto Bixio	67

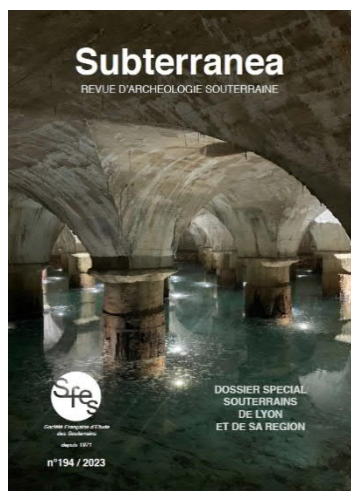
Les greniers souterrains d'Arménie Eric Clavier & Luc Stevens	75
Les caches en cave, salles secrètes dans les muches des Hauts-de-France Frederick Willmann	89
Les témoins d'une civilisation troglodytique en Touraine Martine Hubert-Pellier	103
L'intérêt et la nécessité d'inventorier et d'étudier le patrimoine souterrain du Val de Loire Nicolas Viault	119
La grotte de l'abbé de Régis (Bouches-du-Rhône) Paul Courbon	143
Exploration d'une crayère rémoise : une thématique qui (re)fait surface ? Jérémy Dolbois (avec la collaboration de Marie-Cécile Truc)	153
La sécurité dans les carrières souterraines du XIXe siècle et son impact sur les techniques de creusement Florian Julien	167
Espaces souterrains militaires dans la Basse Vallée du Geer. Deux sites avant et après la seconde guerre mondiale Kevin Amendt & Chiara Caravello	183
Topographier des souterrains avec un iPhone Werner Breuherr	197
DOSSIER SPECIAL « SOUTERRAINS DE LYON ET DE SES ENVIRONS »	
Galeries souterraines lyonnaises : relations avec la géologie et l'hydrogéologie Louis Vinet & Catherine Pothier	209
Lyon sous collines un florilège des souterrains de la capitale des Gaules OCRA-Lyon	219
Les galeries antiques de Lugdunum Emmanuel Bernot	239
Les tunnels du Mont d'Or lyonnais, l'héritage des tailleurs de pierre Luc Bolevy	253
La faune des souterrains de Lyon Josiane Lips	265
Chronique d'Archéologie Souterraine 2023	269

Les résumés des articles sont disponibles sur le site de la SFES
<https://www.subterranea.fr/nos-publications/subterranea-n-194-2023/>

Commande à envoyer par mail à souterrains@gmail.com ou par la poste à

Eric Clavier
C/o SFES

3 rue Marcel Sembat
42100 Saint-Etienne
France



SUBTERRANEA 2024

Si vous souhaitez soumettre un article pour la prochaine revue de Subterranea, n'hésitez pas à envoyer vos contributions avant novembre 2024 à l'adresse souterrains@gmail.com. Les articles seront soumis au comité de lecture pour avis et commentaire éventuel. Après approbation et mise en page par la rédaction, les articles sont soumis aux auteurs pour relecture et approbation finale.

Les normes de publications sont disponibles ici :

<https://www.subterranea.fr/app/download/13334493449/Normes+de+publication.pdf?t=1684564504>

PAGE FACEBOOK SFES

La page officielle de la SFES sur Facebook est disponible :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61556551238614>

N'hésitez pas à vous abonner afin de suivre régulièrement l'actualité de la SFES, ses congrès, ses publications, ...

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 25 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges

France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :
 IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367
 BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

SUBTERRANEA BRITANNICA

Le numéro 65 (Avril 2024) de la revue de nos collègues d'outre-manche vient de paraître. Au sommaire :

- Mine of information added to National Collections
- Colditz Castle : WWII escape tunnels within de walls
- Underground Liverpool
- Practicalities of passing through canal tunnels
- Crystal palace subway restoration
- From the Archive : The Times 22 Nov 1990
- North Poland fortification study tour
- UK radar site from the end of the cold war to tday
- The Bundesbank bunker in Cochem, Germany
- From the archive
- The Swaz Solver Mine, Austria
- Horizontal wells feeding the Grand Union Canal.

Info : subbrit.org.uk

UNDERGROUND WARFARE 1914–18: TACTICS AND EQUIPMENT

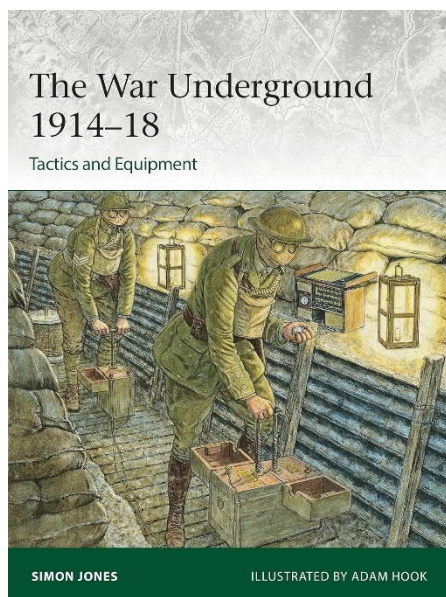
Sortie prévue le 23 mai 2024 (en anglais)

de Simon Jones (Auteur), Mr Adam Hook (Illustrations)

This absorbing illustrated study reveals the evolving tactics and techniques used by all sides in the underground war during 1914–18.

Covering the Western Front but also the Gallipoli and Italian theatres, this study explores three aspects of World War I below ground: military mining, attack tunnels and dugouts. In 1914–17, the underground war was a product of static trench warfare, essential to survive it and part of both sides' attempts to overcome it. In 1917–18 it was rendered largely obsolete by the development of the all-arms battle as mobility was restored to the battlefield.

In the stagnant, troglodyte existence of trench warfare, military mining was a hidden world of heroism and terror in which hours of suspenseful listening were spent monitoring the steady picking of unseen opponents, edging quietly towards the enemy, and judging when to fire a charge. Break-ins to enemy mine galleries resulted in hand-to-hand fighting in the darkness. The ingenuity, claustrophobia and tactical importance of the underground war are discussed and depicted in this fully illustrated study from an acknowledged expert. The artwork plates include depictions of the specialized uniforms, weapons and equipment used underground, as well as vignettes that vividly convey the many aspects of subterranean warfare during World War I.



CARRIÈRE DU RÛ À MÉRY-SUR-OISE

La carrière du Rû à Méry-sur-Oise est une des plus connues et des plus fréquentées de l'Ile-de-France. Même si son histoire n'est pas très ancienne elle est dense, et participe de l'histoire des techniques, de l'histoire sociale, de l'histoire militaire et de l'histoire des faits divers. Les pages en parlant en long et en large ne manquent pas sur le net, de divers niveaux qualitatifs, aussi mon ambition n'est pas de répéter à satiété ce qui est déjà dit ailleurs.

Article en ligne sur <https://derelicta.fr/ru.htm>

CONSTAT D'INCURSION SAUVAGE AVEC DEGRADATION DES FRESQUE HISTORIQUE ET DERANGEMENT DES CHIROPTERE DANS LA CARRIERE DE VERETZ (37)

Article de F Gay dans Spelunca 173 – 2024.

LIVRES ET ARTICLES RÉCENTS

- González Alcalá, María José Las cuevas de Guadix: hábitat troglodita una realidad urbana carente de normativa
- Aubineau L. et Girault P. Doué-la-Souterraine, un voyage extraordinaire, Ed les Caves se rebiffent, 2023
- Micoulaut M. L'Aube des souterrains, EPA - La Maison du Boulanger, 2023
- Der Erdstall - numéro double 48/49 (2023)
- Opera Ipogea 2023
- Valorising underground built heritage in Cappadocia
- Il rione sanità e il cimitero delle fontanelle. Un laboratorio vivente
- Au pays des gueules bleues, Julien Derouet et Nicolas Jallot
- L'ardoise et les ardoisiers de France, Jean-Pierre Nenon

--- SITE INTERNET ---

CARRIÈRES À PLÂTRE - BELLEVILLE ET L'EST PARISIEN, XIIIe-XIXe SIÈCLE

Ce site présente un ensemble de transcriptions de documents relatifs aux carrières à plâtre parisiennes du Moyen Âge à leur fermeture au XIXe siècle. Plus de 10 000 actes datés de 1254 à 1889 exposent l'exploitation, les accidents, et les tensions liées à cette activité essentielle pour la construction parisienne. Ce fonds, ouvert à la communauté scientifique, est le fruit d'une collaboration entre la famille Legagneux et le Centre de recherches historiques .

ORIGINE DU FONDS

Ce fonds documentaire, centré sur l'exploitation des carrières de plâtre à Belleville, provient de dépouillements d'archives et de transcriptions réalisés par Michel Legagneux. Né en 1939 à Rennes dans une famille d'enseignants, ce dernier est agrégé de lettres modernes en 1963 et enseigne successivement à l'école normale du Puy-en-Velay, à l'université américaine de Beyrouth, puis à l'université Paul-Valéry de Montpellier, où il effectue ses recherches sur l'éducation, au sein du Centre d'études du XVIII^e siècle. Ses interrogations sur les modalités et finalités de la recherche le conduisent à réorienter sa carrière vers l'administration publique, en tant qu'administrateur civil. À l'occasion de son départ à la retraite dans les années 2000, il renoue avec l'histoire et entreprend des recherches sur les plâtriers de Belleville (à Paris), lieu où il habite alors. Ses recherches initiales portent sur un effondrement de carrière survenu le 27 juillet 1778, soit exactement neuf jours après la vente de cette carrière par le sieur Jean-Pierre Cochois au sieur Jean Cauvin. À partir de cet événement, Michel Legagneux a été amené à tirer les fils et enquêter à la fois sur l'histoire topographique des carrières de Belleville et sur des destinées familiales de plâtriers sur plusieurs décennies.

Son décès en 2016 interrompt son projet d'ouvrage sur l'histoire des carrières et des carriers de Belleville. En 2017, son fils Vincent Legagneux écrit à Thomas Le Roux, historien au CNRS, auteur d'un article sur les effondrements de carrières des années 1770, en exprimant le souhait que le fonds documentaire puisse être utilisé par la communauté scientifique, en tant qu'archive ouverte, avec la seule exigence que le nom de Michel Legagneux reste attaché à son travail. Après plusieurs rencontres en 2021, une convention est signée le 28 janvier 2022 entre Vincent Legagneux, son fils, et le Centre de Recherches Historiques pour le dépôt et la valorisation de ce fonds.

LES CARRIÈRES À PLÂTRE DE BELLEVILLE

Depuis la fin du Moyen-Age (au moins le XIII^e siècle), Paris emploie les ressources géologiques de son sous-sol pour la construction en pierre et la fabrication de plâtre. Le plâtre provient de la combustion du gypse, une roche très présente dans les couches géologiques du Bassin parisien, et en particulier au nord-est de Paris (intra-muros et banlieue). Avec l'essor des constructions et l'urbanisation, la production de plâtre s'accroît à Montmartre, Belleville et Ménilmontant, puis dans les communes de banlieue limitrophe. L'exploitation se fait, selon les lieux, à ciel ouvert ou de façon souterraine. À Montmartre, Belleville et Ménilmontant, l'essor de la production de plâtre connaît son apogée dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Son exploitation devient une source de tension au fur et à mesure de l'urbanisation. Avec plusieurs accidents et la densification urbaine, les carrières à plâtre de Belleville (et plus généralement toutes celles encore présentes dans le Paris intra-muros actuel, dont Montmartre) sont progressivement fermées. Pour autant, l'importance de cette exploitation jusqu'aux premières décennies du XIX^e siècle a marqué Paris, sans doute plus que toute autre ville, dont les murs des habitations ont été recouverts de plâtre. En 1831, dans son roman Notre-Dame de Paris, Victor Hugo écrivait ainsi que « Nos pères avaient un Paris de pierre, nos fils auront un Paris de plâtre ». Aujourd'hui, il reste de cette activité de nombreuses traces sur le territoire des collines du nord-est parisien, à commencer par les parcs des Buttes Chaumont et le parc de Belleville. Notons que cette activité d'extraction du gypse s'articule souvent, à l'échelle de la ville, à la fabrication de chaux, à partir de calcaire, et à l'extraction des pierres (de taille ou moellons), activité très active notamment sur la rive gauche de Paris, dont les vestiges sont aujourd'hui célèbres par l'accueil des ossements issus de divers cimetières parisiens, formant les actuelles Catacombes.

DESCRIPTION DU FONDS

La retranscription s'étend de 1254 à 1889, et concerne 10 132 actes, pour un total de plus de 16 millions de caractères. Certaines entrées sont assorties de fac-similés, en particulier les signatures de 290 maîtres plâtriers, et d'autres documents (cartes, thesaurus, sources, etc.) sont associés à ce corpus. L'ensemble du fonds comporte surtout des actes notariés, des actes juridiques, et des rapports et procès-verbaux de police, mais aussi des actes des autorités centrales, des plans, etc.

Majoritairement, c'est la période 1660-1789 qui est couverte : cette tranche chronologique compte plus de 85 % des actes.

<https://carrieres-belleville.huma-num.fr/exist/apps/belleville/index.html>

--- CONFERENCES - COLLOQUES - SYMPOSIUM ---

CONGRRES SFES

Le prochain congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) se déroulera à Chabeuil du 18 au 20 octobre 2024

Plus d'informations suivront dans les prochains mois dans la lettre d'information de la SFES et

ROCKY LANDSCAPE

Istanbul 23-24 May 2024

The interactions between humans and the rocky substrate have generated engraved landscapes across the globe, manifesting in diverse forms and spanning various epochs. The past human activity of digging rock outcrops produced different features, among which two macro-categories stand out:

- rock-cut spaces linked to human life and death;
- quarries for extracting materials for different purposes.

Although these two categories serve different functions, there are conceptual and physical links between the structures carved into the bedrock and quarry areas. Similarities can be identified in the techniques employed for rock carving and, consequently, in the networks for the transmission of knowledge and know-how. Quarries and rock-cut structures often coexist within the same rock formation, or overlap with one another, creating a complex landscape in which the interaction between human communities and the bedrock is enhanced.

Over the past decade, an international group of researchers has engaged in discussions regarding the methodological and theoretical complexities of investigating stone quarries and rock-cut sites spanning from Prehistory to the present day. The International ReseArch group on quArries and Rock-cut sites (IRAAR), started as a collaborative effort, originating in France, from two distinct research groups: one working on quarries and construction (Séminaires de recherche Carrières et construction, Laboratoire de Médiévisitisme Occidentale de Paris, Sorbonne Universités, UPMC Université Paris 06) and the other on rock-cut sites (Annual symposium organized in Saint-Martin-le Vieil, Aude).

This conference marks the second gathering of the IRAAR network. The first meeting, held online in 2021, focused on techniques and methods for analyzing carvings, extraction processes and traces of tools left on the rock surfaces. In this second event, the theme broadens to encompass a more extensive exploration of the landscapes and environments surrounding rock-cut structures and stone quarries. The specific discussion in this field of research begins with questions of an archaeological nature but expands to transdisciplinary encounters with connections and hybridisations with anthropology, sociology, geography, geology and ecology.

The event will be hosted at the IFEA (French Institute for Anatolian Studies) in Istanbul (Turkey) on 23rd and 24th May 2024.

Four thematic sessions have been outlined:

- The first will focus on the stratigraphic understanding of the landscape through the study of rock-cut structures and stone quarries. This session allows us to reflect on new approaches

and conceptions of stone material as a stratified archaeological palimpsest. Its integration into a historical landscape is made possible thanks to digital tools and technologies (GIS, relational database, data models). However, a challenge is presented in terms of effectively harmonizing the temporal dimension (stratigraphy) with the spatial one, landscape.

- The second will bring together researchers on stone ecology and multi-species interactions in carved landscapes. A particular emphasis will be placed on ecological aspects and the analysis of multiproxy data to gain insight into how the articulation of relationships between humans, rocks, animals and plants has evolved over the centuries.
- A third session will address landscape-scale concepts of technical environments and taskscape, bringing 20th century anthropological concepts to current anthropological research directions. This will address the issue of epistemology: the articulation, similarities and differences of notions of space and environment.
- A fourth session will focus on cultural sociology and the notion of heritage at different scales. The purpose of this panel is to open the debate on societal issues by involving sociologists, international relations researchers, geographers...

Contributions on the themes evoked in the call, and in particular abstracts with transdisciplinary aspects, are welcome. Funding will be available for students and PhD students presenting a contribution in the framework of the conference (more detailed information will soon be available). The abstracts should be in English and no longer than 300 words. Applications should be sent to iraargroup@gmail.com by 18 December 2023.

<https://www.mappalab.eu/rocky-landscapes/?fbclid=IwAR3SRbnYvdLOISeJdxA6yjrhygCn3GHV--Wg1RzQ6lw9iSbmu2qHx0ETkF4>

LE PLÂTRE À PARIS ET DANS SA BANLIEUE DU MOYEN ÂGE AU DÉBUT DU XIXE SIÈCLE, MATÉRIAUX, ACTEURS, LIEUX / AUTOUR DU FONDS DE TRANSCRIPTIONS LEGAGNEUX"

Colloque organisé par le CRH (Centre de recherche historique de l'EHESS), sur les carrières et les carrières de gypse à Paris, et particulièrement à Belleville. Il fait suite au versement d'un immense fonds de transcription d'archives de notaires et de justice concernant les plâtriers de Belleville, du XIVE au XIXe siècle.

Le colloque se déroulera les jeudi 6 et vendredi 7 juin prochain. Le jeudi, il se déroulera au Pavillon Carré de Baudoin, 121 rue de Ménilmontant, et le vendredi à l'EHESS, 54 bd Raspail.

Programme

Jeudi 6 juin (Carré de Beaudoin)

9h 30 accueil

10h Ouverture

Thomas Le Roux et Mathieu Marraud : mot d'accueil

Vincent Legagneux, « Le contexte de la transcription de Michel Legagneux »

Thomas Le Roux et Mathieu Marraud, « L'intérêt historique du fonds de transcription Legagneux »

Bertrand Dumenieu, Jean-Damien Genero, « Transformer un corpus personnel de travail en gisement numérique ouvert »

10 h 30

Bâtiments, espaces

Jean-Francois Belhoste, « L'usage du plâtre de Paris (Montmartre et Belleville) dans les constructions du Marais et du quartier Richelieu au XVIIIe siècle »

Charlotte Duvette, « Autour des chantiers. Réseaux et matériaux dans l'habitat à la fin de l'Ancien régime. »

Pause 12 h.

13 h 30

Normes et règlements

Robert Carvais, « Statuts et institutions du plâtrier, règlement sur le fait du plâtre, us et coutume des carrières. Des normes et des règles dans le fonds Legagneux »

Ian Boyd, « Enfreindre et créer les lois dans les carrières de plâtre au XVIIIe siècle »

pause

15 h 15

Familles de plâtriers et carriers, activités

Laurence Croq, « Les Rousseau, marchands de plâtre et notables de la paroisse Saint-Laurent XVIIe-XVIIIe siècle »

Vincent Kuntz, « Microhistoire d'une famille de plâtrier de Belleville au XVIIIe siècle : la famille Cochois »

Mathieu Marraud, "Quel commerce dans les faubourgs ? Acteurs et circuits marchands du plâtre à Belleville au XVIIe siècle"

17 h 30. Visite sur site

Vendredi 7 juin (EHESS)

9h 30 accueil

9h45

Extraction, territoire

Denis Goguet, « Les premiers sites d'extraction de la pierre à plâtre aux abords de Paris (Belleville et Charonne, XIII-XVe siècles) : étude topographique »

Mickael Wilmart, « Et par la terre entour Paris, on prant le plastre à grant foison » : l'exploitation et le commerce du plâtre parisien à la fin du Moyen Âge (XIIIe-XVe siècle)

Denis Prouvost, « L'industrie du plâtre à Montmartre : aperçu topographique général ; techniques d'exploitation ; focus sur un site richement documenté, le lieudit Le Friche-de-la-Fosse ou Les Sacalies, situé à l'intérieur de la courbe de la rue Lepic. »

Pause 12 h 15.

13 h 30

Questions urbaines, espaces

Allan Potofsky, « L'incorporation des faubourgs et de la ville de Paris à la fin du XVIIIe siècle : les carrières, obstacles ou moteurs d'intégration urbaine ? »

Nicolas Lyon-Caen, « Boues contre plâtre. Les voiries ou le nettoyage urbain vu de banlieue »

Mathieu Fernandez, « Reconstitution spatiale de l'industrie du plâtre sur la colline de Belleville/ plateau de Malassis. Apports pour une histoire environnementale et urbaine du fond Legagneux. »

Pause 15 h 45

16h00

Techniques d'exploitation et risques

Thomas Le Roux, « Effondrements et accidents des carrières : la régulation des risques aux marges de la ville, 1750-1790 »

Florian Julien, « Saper les marges pour bâtir le centre. La lucrative exploitation des buttes parisiennes de 1760 à 1860 »

Conclusion 17 h 30

CONGRÈS INTERNATIONAL SUR LES ERDSTALL

L'IGEF et Der Erdstall organisent du 19 au 21 juillet 2024 en Autriche un congrès international sur les Erdstall. Bloquez vos agendas. Plus d'information à suivre sur <https://www.erdstallforschung.de/Erdstall.html>

30TH EAA ANNUAL MEETING IN ROME

La session: 430 du congrès annuel de l'Association Européenne des Archéologues sera dédiée au thème Current Trends and Future Directions in Quarries and Rock-cut Sites Studies: Theory, Method and Dissemination

Stone quarries and rock-cut sites are places of stone extraction which, although created for differing purposes, share numerous common features. These include, for example, varied techniques of stone removal and working, tools, embodied action and gestures and know-how. They may be co-located in rocky landscapes, they are found globally and they have a deep time history as significant features of human lives for thousands of years.

Building on successful sessions at previous EAA meetings, this session aims to discuss the material record of quarries and rock-cut sites in terms of theory, methods and dissemination. It is not limited to particular regions nor periods. We also welcome contributions from interdisciplinary work and environmental humanities encompassing all researchers working with extractive landscapes. We invite papers that consider the following themes:

Theory: Theorising relations between human and non-human actors in rocky environments at different times in the past; Placing them into their landscape, environmental, technical and social contexts.

Methods: Designing methodological approaches that enable the testing of theoretical frameworks; Understanding strengths and weaknesses of interdisciplinary research to create robust narratives.

Dissemination: Identifying roles for digital methods that go beyond mere data collection and how to apply FAIR data principles; Communicating research results in engaging ways to a range of audiences, including to people making decisions about the future of such sites in their locality.

Information : <https://www.e-a-a.org/EAA2024/Programme.aspx?Program=3>

PAYSAGES CULTURELS DES ETABLISSEMENTS ROCHEUX

<https://www.palagianelloterradellegravine.it/>

La conférence promeut la recherche sur les peuplements rocheux dans le caractère interdisciplinaire des voix qui contribuent à la définition des habitats : documentation et connaissances pour la conservation, la protection et la promotion de ce patrimoine culturel. L'éloignement de bâtiments individuels ou de parties intégrantes intégrés au territoire et leur connexion avec des paysages urbains ou ruraux, situés dans des zones centrales ou périphériques, permettront de définir une cartographie des enjeux critiques des différents systèmes urbains et territoriaux concernés.

--- EXPOSITION ---

MONDES SOUTERRAINS

Louvre-Lens > Les expositions temporaires > Expositions > Mondes souterrains
Du 27 mars 2024 au 22 juillet 2024

Comme un lointain écho à l'histoire de la région Hauts-de-France, le Louvre-Lens présente une exposition thématique sur les mondes souterrains, univers réel mais caché ayant nourri les fantasmes et les espoirs de l'humanité.

Mondes souterrains explore les représentations et la connaissance que l'Homme s'est construites de la vie sous terre, depuis les traces les plus reculées jusqu'à ses aspirations et ses regards actuels. Dans un parcours où les œuvres antiques dialoguent avec les œuvres modernes contemporaines, l'exposition ambitionne de rendre palpable toute l'ambivalence et la richesse de ces mondes.

Peintures, sculptures, objets d'art, livres, films et éléments architecturaux rendent compte de cette polysémie façonnée par des sociétés qui ont nourri, d'une manière ou d'une autre, une véritable fascination pour les profondeurs de la Terre. Continuellement tiraillé entre Thanatos et Eros, mort et fertilité, obscurantisme et créativité, ce rapport aux abîmes progresse au gré du parcours de l'exposition. Véritables révélateurs des mondes supérieurs, les mondes situés sous la terre abritent tout à la fois ce que l'on cache et ce que l'on enterre, ce que l'on craint et ce que l'on adore, ce que l'on ignore et ce que l'on pressent, ce que l'on cherche et ce que l'on collectionne, ce qui répugne et ce qui inspire. Mondes souterrains propose ainsi un parcours initiatique qui débute au fond des abîmes, à la découverte de ces univers qui sont venus éclairer le monde d'en haut.

Renseignements : <https://www.louvre-lens.fr/exhibition/mondes-souterrains/>

--- DANS LA PRESSE ---

L'ÉNIGMATIQUE CAVE AUX SCULPTURES DE DÉNEZÉ-SOUS-DOUÉ EST MISE AU GRAND JOUR DEPUIS 50 ANS

Redécouverte en 1956 par Jeanne et Camille Fraysse, la cave aux sculptures de Dénezé-sous-Doué avait été dégagée en 1974. Les trésors qu'elle renferme sont visibles du grand public depuis.

Le Courrier de l'Ouest
Yvan GEORGET
Publié le 31/03/2024 à 18h01

Chaque matin, recevez toute l'information de Saumur et de ses environs avec Le Courrier de l'Ouest
Votre e-mail

C'est un site qui renferme autant d'œuvres taillées dans le tuffeau que de mystères. La cave aux sculptures de Dénezé-sous-Doué va rouvrir au public le 12 avril prochain. Les visiteurs qui pénétreront dans les entrailles calcaires de cette bourgade du Sud-Saumurois pourront prendre la mesure de cette énigme de l'histoire, telle qu'elle est présentée par les bénévoles de l'association Sauvegarde du patrimoine dénezéen qui a la charge depuis 2022 de faire vivre le site touristique.

Cette réouverture aura ceci de particulier cette année que cela fera 50 ans que les personnages qui peuplent le sous-sol de tuffeau de la rue de la Caverne ont été mis au grand jour. Présidente de l'association, Éliane Lefort revient sur cette redécouverte des lieux au XXe siècle. On doit une première exploration à Jeanne et Camille Fraysse, passionnés de patrimoine, au milieu des années 1950. Le couple était intrigué par la mention faite par Célestin Port 80 ans plus tôt. Assez en tout cas pour décider...

Lire la suite sur

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saumur-49400/lenigmatique-cave-aux-sculptures-de-deneze-sous-doue-est-mise-au-grand-jour-depuis-50-ans-1aef35c4-eac1-11ee-8ca7-88a8f06f54df?utm_content=photo&utm_term=courrierdelouest&utm_campaign=facebook&utm_source=nonli&utm_medium=Social&fbclid=IwAR0KhdWCmlPFm94hf9fsLljbDE7JGIMwfZjAWrea5uvvMrmZKSH4-6anrS8_aem_AWHPYfN3AfKEy2IS8RUddPYYIzU2dOtTUnGCe0IU769aIPS4jA6xO2RuTI4drccDSc4qgUk9st-0Vc4T8Jjm4r7Y#lugf56uzv3be634plo

NORD : DE GROS MOYENS DÉPLOYÉS POUR QUATRE DISPARUS DANS DES CARRIÈRES SOUTERRAINES

Mikaël Libert

Publié le 29/04/2024 à 15h57

L'essentiel

Quatre personnes ont « disparu » dans le réseau de carrières souterraines abandonnées de Lille, dimanche. Il s'agit d'un labyrinthe constitué au fil des siècles pour exploiter le calcaire, et qui est dangereux à explorer.

Les pompiers, alertés par un habitant, ont envoyé des équipes spécialisées qui ont mis plusieurs heures à retrouver deux des explorateurs, tandis que les deux autres sont sortis seuls.

Le SDIS rappelle que l'accès à ces galeries, bien que tentant pour les curieux, est interdit et risqué, entre manque d'oxygène, noyades possibles et risque de s'y perdre durablement.

Ce n'est pas une légende, le sous-sol de la métropole de Lille est parcouru par un véritable labyrinthe de galeries datant de l'époque à laquelle on exploitait le calcaire qu'il renferme. Et si ces carrières, dont certaines sont connues sous le nom de « catiches », sont depuis longtemps abandonnées, elles continuent d'attirer les curieux malgré le danger que représente leur exploration.

Dimanche, quatre personnes s'y sont d'ailleurs « perdues », a-t-on appris auprès du service départemental d'incendie et de secours du Nord. C'est en fin de matinée que la machine a commencé à s'emballer, lorsque les pompiers ont reçu l'appel inquiet d'un habitant de Lezennes, près de Lille. L'homme signalait avoir vu au moins une personne pénétrer dans le réseau de galeries souterraines par une entrée dissimulée par une plaque d'égout. L'affaire est prise au sérieux au vu des risques encourus par les visiteurs amateurs dans ces carrières.

Deux disparus se retrouvent tout seuls

Dès le début d'après-midi, des binômes constitués de pompiers du groupe de recherche et d'évacuation en milieu souterrain (Grems) et de l'équipe cynophile sont envoyés dans les galeries. Après plusieurs heures de recherches, les secours ne trouvent rien. Mais peu avant 16 heures, deux explorateurs, qui n'étaient nullement perdus, sortent finalement par leurs propres moyens des catiches. Selon France 3, ils ont alors expliqué aux policiers que deux autres personnes étaient toujours sous terre.

Ces dernières sont retrouvées rapidement, aux abords de l'un des spots les plus prisés des explorateurs de galeries, le célèbre « lac bleu ».

Le SDIS tient aujourd'hui néanmoins à rappeler que pénétrer dans les catiches et non seulement interdit, mais aussi potentiellement dangereux. Comme 20 Minutes le rappelait dans un précédent article, certaines carrières souffrent d'un déficit en oxygène qui peut conduire à l'asphyxie. Les galeries sont creusées près de la nappe phréatique qui, comme les marées, monte et descend selon les saisons. On peut donc aussi s'y noyer. Il y a aussi eu, dans les années 1980, un groupe d'ados qui a passé cinq jours sous terre avant de retrouver la sortie.

https://www.20minutes.fr/lille/4088825-20240429-nord-gros-moyens-deployes-quatre-disparus-carrieres-souterraines?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR01WPjpNjSd9yNF9uPfnprlFRyEV08Ed57tkSTsD2-F8tHKtVYyba7CkeQ_aem_AQRvovZ9xWV7p37G1R0R04bP6kxRAD6wRirx94Vsv4yoiDgaveXjdvyprFXeJBXcEgGbNtNHZuVe2d4xQWvLaWzu

UNE NOUVELLE CAVITÉ DÉCOUVERTE PRÈS DE L'ÉGLISE D'YVRENCH

Un trou a été découvert le 25 mars 2024 près de l'église d'Yvrench. Il serait profond de quatre mètres à première vue, mais sa taille exacte reste à déterminer. Un périmètre de sécurité entoure la zone depuis.

Par Gael Rivallain
Journaliste au Courrier picard
4 Avril 2024

« Un bâton placé dedans indiquerait une profondeur de 3,5 à 4 mètres. Mais à l'horizontal, quelle taille fait-il ? On n'en sait rien pour le moment ». Dans le doute, Valérie-Anne Canal, la maire d'Yvrench n'a pas hésité à sortir un arrêté empêchant l'accès au lieu, depuis qu'une cavité est apparue le 25 mars dernier à proximité de l'église de la commune. Un périmètre et une tôle empêchent l'accès à ce trou de 80 cm formé au pied d'un arbre.

Prévenu, le BRGM (service géologique national) a préconisé l'intervention d'un bureau en géotechnique. La mairie attend encore un deuxième devis, avant d'aller plus loin. « Il faudra sans doute décaisser avant de remblayer. Il est hors de question de le faire à l'aveugle », tempore la maire, d'autant que cette zone a déjà été le théâtre de désordres analogues par le passé. Dans les années 1970 la route s'était ouverte. Vers 1995 un trou s'est formé sur un terrain privé voisin. Et en 2001, une cavité est apparue à côté de l'église.

Le plateau du Ponthieu est connu pour ses nombreuses muches. Si la cause de ce trou n'est pas encore formellement attestée, le plateau du Ponthieu est connu pour ses nombreuses muches, ces souterrains creusés au tournant des XVIe et XVIIe siècles, comme à Domqueur ou Hiermont par exemple, en guise de refuge pour échapper aux attaques des « Espagnols ».

Au-delà, ces effondrements apparaissent régulièrement à travers la région, en particulier dans le sud-est de la Somme mais aussi à Amiens. Pour ne citer que quelques exemples parmi les plus notables, en février et mars 2016 quatre éboulements s'étaient formés à Ergnies (près d'Ailly-le-Haut-Clocher) sous des propriétés privées. Le 12 août 2019, le sol s'était effondré derrière la mairie d'Amiens (place Léon-Debouverie) révélant la présence d'une cave médiévale. Le 9 janvier 2022 encore, c'est à Roye (rue d'Ourscamps) qu'un effondrement s'était soldé par l'évacuation d'une habitation.

Une quarantaine d'interventions du BRGM dans les Hauts-de-France depuis cet automne. À Yvrench, le BRGM (service géologique national) est intervenu. « L'hypothèse de la présence d'un muche est forte », s'avance Baptiste Meire, géologue au BRGM des Hauts-de-France, sans oublier les effets de la pluie de ces dernières semaines. L'eau rend en effet très sensible la craie du sol. Et pas qu'à Yvrench. Depuis l'automne dernier, le BRGM a mené une quarantaine d'interventions à travers toute la région, soit davantage que d'habitude. Cette corrélation entre les apparitions de cavités et la pluviométrie est attestée de longue date. En 2001, année des grandes inondations, la Somme avait connu ainsi une série remarquable d'effondrements.

https://www.courrier-picard.fr/id510020/article/2024-04-04/une-nouvelle-cavite-decouverte-pres-de-leglise-dyvrench?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR1ZuD8wuXGxOaUN1W_N8986qnUdZf06U8uVPgpN3Fr3zk3IPSO5q4mtQ8Q_aem_AQSPL3I7ryoB2YzHz8yBM8iBYvnqksR9ZUfAvotW7Qu6Ra_TLo79mQuIT52Q4onEolxoCWXOMMnR62n5Jwbv91LC#:~:text=Un%20trou%20a%20%C3%A9t%C3%A9%20d%C3%A9couvert,s%C3%A9curit%C3%A9%20entoure%20la%20zone%20depuis

PARC DES SOURCES À VICHY : UN SOUTERRAIN DÉCOUVERT LORS DE TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT

Publié le 02/04/2024

Depuis plusieurs mois, le parc des Sources a entamé sa mue au cœur de Vichy. Un chantier hors normes qui a aussi son lot de surprises...

C'est l'une des nombreuses anecdotes liées au pharaonique chantier du parc des Sources lancé en septembre dernier, jour de rentrée scolaire. Lors de travaux d'assainissement à hauteur du kiosque à journaux, près du Grand café, des ouvriers sont tombés sur un puits et l'entrée d'un souterrain.

"Personne n'en connaissait l'existence"

Une découverte a priori peu étonnante puisque la zone est connue pour abriter de nombreux tunnels, dont l'historique est renseigné par la Compagnie de Vichy. Mais celui découvert récemment n'était référencé nulle part.

"Ce souterrain est inconnu au bataillon, personne n'en connaissait l'existence. Il est situé à trois mètres de profondeur et mesure 1,50 m de hauteur. Il est voûté et empierré. On estime qu'il descend le long du parc, en suivant la rue Wilson, jusqu'au hall des Sources", explique Clément Delavault, directeur du service voirie à la Ville de Vichy.

Nathan Marliac

https://www.lamontagne.fr/vichy-03200/actualites/parc-des-sources-a-vichy-un-souterrain-decouvert-lors-de-travaux-d-assainissement_14479003/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR2hXv4xFXF-eGMT6NAmJhX9kVT2L-FhFeJ_r0MeCfwF7gY1x16EWiz1ENs_aem_AQS1UVs1bbsPSrWdf23AyV62repNhee_qApay6tdd33jy8J4BLnf4yqPX3Aw5ijLFn1cUYKOKZTTrTyBgRpmajxf

L'HÉLICE TERRESTRE : UNE ŒUVRE MONUMENTALE DANS UN ANCIEN VILLAGE TROGLODYTE

Mercredi 3 avril 2024

ÉCOUTER (13 MIN)

Creusée à quelques mètres du sol, "L'Hélice Terrestre" est une sculpture monumentale créée en 1993 par l'artiste plasticien angevin Jacques Warminski - P. Marchessou

Entre Angers et Saumur, l'artiste Jacques Warminski a transformé un village troglodyte abandonné en une gigantesque œuvre d'art. Depuis sa mort en 1996, une association perpétue l'esprit des lieux et organise des visites, tous les sens en éveil.

Voici une œuvre d'art monumentale et unique en son genre, à Gennes-Val-de-Loire, dans un ancien village troglodyte.

"L'Hélice Terrestre" a été creusée et sculptée à même la roche par Jacques Warminski, plasticien angevin fasciné par l'habitat troglodyte. Depuis la mort de l'artiste en 1996, c'est une association qui perpétue l'esprit des lieux.

A écouter sur

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/carnets-de-campagne/carnets-de-campagne-du-mercredi-03-avril-2024-8932499?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR07A05Erri9WctkYMHXsnTs98kn5jsUk40U4QoBE7FOPtDzpE3oZoJ10zo_aem_AQQFOVCWpdOmiXO8UAp5V2MJYDLRHtlAZuPdfelK8g3g_7brtYatVif3IRm8VO_DaaYSJgptY5sF8_q7ZnGGs3KI

INTEMPÉRIES DANS LE MAINE-ET-LOIRE : LES MAISONS TROGLODYTES MENACÉES

Publié le 02/04/2024

Article rédigé par France 2 - V. Lerouge, L. Pekez, L. Rouvray

Depuis plusieurs mois, le Maine-et-Loire subit des pluies intenses, menaçant les maisons troglodytes dans la région de Saumur.

Le Val-de-Loire est gorgé d'eau. Les pluies, très abondantes depuis sept mois, fragilisent un peu plus ses coteaux, et avec, ses troglodytes. Ces maisons, caves à vin ou champignonnières creusées dans la roche, s'effritent à vue d'œil et nécessitent des travaux d'urgence. À Saumur (Maine-et-Loire), au pied d'une maison troglodyte, un pan entier de terre doit être consolidé. "C'est l'érosion naturelle et les sources d'eau qui font que ça érode la paroi et que ça tombe", explique Frédéric Paillot, chef de chantier.

Une roche poreuse

À dix kilomètres de là, la ville de Turquant (Maine-et-Loire) est sur le qui-vive à chaque épisode d'intempéries. La commune a aménagé une dizaine de troglodytes pour y accueillir des artisans. Élus et géologues constatent de plus en plus de mouvements de terrain. La roche locale, poreuse à 30%, est saturée d'eau, et doit être sécurisée et renforcée.

https://www.francetvinfo.fr/meteo/inondations/intemperies-dans-le-maine-et-loire-les-maisons-troglodytes-menacees_6463160.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR0N4kIgTg_m2BUgoBylBP1jM5vFhve15nXYS7s4MrZkeRj5kEKb3vZ4cPY_aem_AQRhnmMLMtwex8g3ikudLrClnA6zao--Mqto0QBo7LH6v9NpUp9YSdVAVR1JJ8qmsEw9poB6lGm6QmQu_fCyaBvM

AUSTRALIE : À COOBER PEDY, UNE VIE SOUS TERRE POUR ÉCHAPPER À LA CHALEUR

Publié le 29/04/2024

Article rédigé par France 2 - A. Forget, G. Baslé

En Australie, la petite ville de Coober Pedy, située au milieu du désert, est confrontée à des températures de 50°C l'été. Alors, les habitants se sont mis à vivre sous terre, à 30 mètres de profondeur. Ils ne remontent à la surface qu'à la nuit tombée pour profiter d'une fraîcheur relative.

La ville de Coober Pedy est sortie de terre, au milieu du désert, en plein cœur de l'Australie. Cette cité minière regorge d'opale, une pierre précieuse qui attire, depuis plus d'un siècle, ceux qui rêvent de faire fortune. Dans cette ville, il fait si chaud (50°C l'été) que les habitants vivent sous la terre. Cela fait 14 ans que Markus Hammermeister, chercheur d'opale, vit dans une maison troglodyte de 180 m² qu'il a lui-même creusée.

Plus de 100 ans de vie sous terre

Aujourd'hui, à Coober Pedy, à cause de la chaleur, 60% des habitants vivent sous la terre. La ville compte aussi une église, des boutiques et un bar souterrains. Dans la ville de Coober Pedy, l'idée de vivre sous la terre remonte au début du XXe siècle. Un musée abrite l'une des toutes premières maisons troglodytes. Creusée en 1916, elle a été conservée en l'état.

https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/australie-a-coober-pedy-une-vie-sous-terre-pour-echapper-a-la-chaueur_6516146.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR3Oc1rAXYzUAFPSqeHQmBdVCCq6p3_FBUjT0oaS8tDPnBVNzZ7MTKw-xds_aem_AQQ6vT81bu4_rl1Yq_zHXowZSC8Ys0cduQiR3PS4nye-9yoZ26dQ2ABPCznwZrD4iGEPF1VMGumQ9mbdshyG5rMC

STRASBOURG : DANS LES SECRETS DE L'ANCIEN BUNKER SOUS LA PLACE DES HALLES

Thomas Toussaint - 23 avr. 2024

Avant de procéder à la restructuration du secteur, l'Eurométropole de Strasbourg a inspecté récemment l'ancien abri de la défense passive des Halles. Cet hôpital militaire souterrain créé en

1937 est fermé au public. L'entrée de cet ancien bunker anti-bombes est secrète. Les lieux, pourtant, ont été « visités » par des squatteurs. La dernière intrusion, il y a un an, a causé d'importantes dégradations. Visite guidée exclusive

https://www.dna.fr/societe/2024/04/23/strasbourg-dans-les-secrets-de-l-ancien-bunker-sous-la-place-des-halles?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMATAAR3ShJqd5lYkfhDGfhwYAobUAf_92U151yVdc55nmu9MeK5v_j2A8DE39A_aem_AQTq7JJc9HuWelji8Hg6kTI7oObSxuRv1DzxR05Xz-GSBJ_0HVtK1g-zjXvUn77nfPgx-DV4vH2obp0J4agoJKvJ

QUAND LA SAÔNE-ET-LOIRE FOURNISSAIT DE L'URANIUM AU NUCLÉAIRE

L'effondrement du puits de la mine d'uranium de La Faye, à Grury dans le Charolais, le 13 avril 2024, nous renvoie à l'histoire plutôt brève de l'uranium dans le Sud Morvan où 19 gisements ont été exploités entre 1905 et 1990. Un parking de Gueugnon en porte encore les séquelles. Pierre-Christian Guiollard, spécialiste des mines, y a consacré un livre.

Par Catherine Zahra avec le fonds documentaire de Pierre-Christian Guiollard avec des photos du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et de H. Carrat et vidéo INA

Voir le reportage détaillé sur

https://jsl.shorthandstories.com/quand-la-sa-ne-et-loire-fournissait-de-l-uranium-au-nucl-aire/index.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMATAAR0L1N47Acrad3fGIJ1wVH9O305NGhS9sPv6xsXk2-TnwrNB-4i3Cxph3bk_aem_AQRYQkg1tyOtKOxyE6GoGag2iTpW14jglPdXZ1noee0KitivjaTXSnVglrdHF1hpn2W643Jj9yKFq0RZcLcjrT2

ŽELJAVA, LA BASE AÉRIENNE SOUTERRAINE ABANDONNÉE HISTOIRE DE L'AVIATION, INSOLITE, BASES AÉRIENNES

Publié le 25 avril 2024
par Gaëtan

De passage quelques jours en Croatie et lors d'un arrêt de rigueur au parc national de Plitvice, j'ai découvert par hasard l'existence de cette base aérienne unique en son genre et à l'histoire si particulière.

Bien évidemment, les lacs et cascades de Plitvice sont des incontournables de la Croatie. Et hors saison, en dehors de la foule estivale, c'est un plaisir de découvrir ce site classé au patrimoine mondiale de l'UNESCO. Toutefois, on est dans le fin fond de la Croatie, très loin des splendides rivages adriatiques de la Dalmatie, et plutôt au milieu de la « pampa » à la frontière avec la Bosnie-Herzégovine. Alors que faire d'autre dans cette région montagneuse croate. La réponse m'a été fournie par ma conjointe qui a repéré à ma place (un comble pour un passionné d'aéronautique militaire) une activité un peu particulière dans un lieu hors du commun dans l'histoire de l'aviation : l'ex-base aérienne yougoslave de Željava, désormais abandonnée... mais « visitable ».

Un peu de contexte historique pour bien saisir l'originalité des lieux. La construction de la base aérienne de Željava, sous le nom de code « Objekat 505 », a débuté en 1957 dans un contexte de tensions croissantes entre l'Est et l'Ouest pendant la Guerre froide. La Yougoslavie, dirigée par Josip Broz Tito, craignait une attaque potentielle de l'OTAN et souhaitait renforcer ses capacités de défense aérienne. Le choix du site de Željava, niché dans les montagnes de Lička Plješivica à la frontière entre la Croatie et la Bosnie-Herzégovine, répondait à plusieurs impératifs. Tout d'abord, une localisation stratégique déterminante à proximité des pays membres de l'OTAN comme l'Italie et l'Allemagne. Ensuite une forte protection naturelle, cette base étant entourée de montagnes et de forêts denses, la rendant difficile à localiser et suffisamment éloignée des frontières en cas

d'invasion. Enfin, un terrain montagneux pour accueillir une infrastructure robuste pour des installations entièrement souterraines, sur le modèle des bases suédoises. Car en effet, le complexe « KLEK » était conçu pour résister à une attaque nucléaire d'une puissance de 20 kilotonnes. La base aérienne de Željava était donc un projet de construction titanesque avec toute les technologies de pointe de l'époque.

Achevée en 1965 et mise en service en 1968, Željava était l'une des plus impressionnantes bases aériennes (à l'époque) et représentait un symbole de la puissance militaire de la Yougoslavie. Véritable ville souterraine entièrement creusée à l'intérieur de la montagne, la base accueillait jusqu'à un millier de personnes pouvant vivre en autonomie pendant deux mois. Elle disposait de 5 pistes d'atterrissage extérieures (dont seules 2 permettaient les décollages) et pouvait accueillir 3 escadrilles d'avions de combat, dont 60 MiG-21 Bis et quelques F-84 Thunderjet. Les 3 galeries souterraines de 350 à 500m de long, de 8m de haut et de 20m de large étaient protégées par 4 portes de béton d'un mètre d'épaisseur et pesant chacune 100 tonnes chacune. Mais elle intégrait aussi au coeur de la montagne la majorité des bâtiments habituellement construits en extérieur : dépôts de munitions et de carburant avec un pipeline de 20km, un hôpital, les casernements, les centres de commandement et de communication... Elle était également équipée d'un système de défense sophistiqué composée de batteries anti-aériennes, d'installations de guerre électronique, d'un système de radar d'une portée de 400km, ainsi que d'une tour de contrôle camouflée dans la roche. Željava était entièrement autosuffisante en eau, air, électricité... et donc isolée du monde extérieur. L'existence de Željava était un secret d'État (et de polichinelle), et la base était entourée d'une zone d'exclusion interdite aux civils.

Les années 90 avec les guerres de Yougoslavie ont forcément été un tournant pour la base aérienne de Željava. Au début de la guerre de Croatie en 1991, la base servait d'abri aux avions de l'armée populaire yougoslave (forces essentiellement serbes). Après l'entrée en guerre de la Bosnie-Herzégovine, elle est devenu un point de départ important pour les attaques contre les forces croates et bosniaques, car située à proximité de la ville bosniaque de Bihać. C'est également depuis cette base que des pilotes croates de l'armée yougoslave désertèrent avec leurs avions et constitueront l'embryon des forces aériennes de la Croatie. En 1992, située dans le territoire auto-proclamé de la République serbe de Krajina, la base est dans une position stratégique intenable. Assiégée par les forces ennemies, elle a résisté aux assauts un temps pour stocker des armes et des munitions. Mais, le 16 mai 1992, forcés de se retirer et plutôt que d'abandonner une base aérienne pleinement opérationnelle d'une valeur de plus de 6 milliards de dollars, les Serbes ont d'abord rendus les pistes impraticables. Puis ils ont décidés de la détruire complètement avec 56 tonnes d'explosifs et elle fut « consommée » par les incendies internes. Il a été rapporté que les habitants pouvaient encore voir des panaches de fumée sortir des tunnels six mois plus tard. Quoiqu'il en soit, comme le disait un ancien pilote : « Tout a brûlé, il ne reste que les murs et les tunnels qui ont tenus ! ». Au sommet de la montagne Plješevica, le système de radar, qui permettait une surveillance des espaces aériens autrichien, italien et hongrois, a continué de fonctionner entre 1992 et 1995. Ce dernier équipement en état de marche fut détruit par l'armée serbe de la Krajina avant d'être récupérée par l'armée croate en pleine opération « Tempête », réalisée avec le soutien d'une société militaire privée américaine.

Depuis cette époque, la base aérienne de Željava n'a jamais été remise en état de fonctionnement, car devenue trop dangereuse par la présence de mines et très largement polluée par les produits chimiques dégagés lors du sabotage de 1992. Aujourd'hui, les forces de l'ordre croates s'en servent pour des exercices de détection de mines. Elle est aussi devenue une destination populaire pour les amateurs d'urbex avec des visites réalisées par quelques guides locaux. Mieux vaut ne pas y aller seul, car il n'est pas rare d'y croiser les forces de l'ordre puisque désormais la base est à cheval sur 2 pays, dont l'un est dans l'UE et l'autre pas. D'ailleurs 3 pistes sont en Bosnie et les 2 autres en Croatie, ironie de l'histoire.

Coté avion, comme ce n'est ni un musée, ni une base en activité, c'est forcément famélique. Un pauvre Douglas DC-3 Dakota peu présentable est posé à l'entrée à coté d'un bar éphémère. Il dispose d'une « livrée » composée de milliers d'autocollants divers et variés apposés par les visiteurs

du site au fil des années. Il y a également deux « ruines » de jet d'origine US, un F-84G et un RF-84G Thunderflash, aux couleurs yougoslaves de l'époque. Le statut de non-aligné de la Yougoslavie avait permis à ses forces militaires de s'équiper d'avions de construction à la fois américaine et soviétique.

Donc, si un jour vous allez au parc national des lacs de Plitvice, vous saurez qu'à 10km de là se cache sûrement l'une des bases aériennes les plus étonnantes du continent européen... enfin plutôt ce qu'il en reste.

https://www.avionslegendaires.net/2024/04/actu/zeljava-la-base-aerienne-souterraine-abandonnee/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR2U5J5LcQf7MYLjW0yJw3BrFHjPiaufdyVeTTbQRxmeDZ0CShyo642eITM_aem_AQQqnocDSYDtRF61A4c-b7dz_QOFRVGIvby18Q-HcGWRVVGq8xt-KkCdp0cYX6106xowxifCDDGzINHH2pvqhj3Tw

6 VILLES SOUTERRAINES CACHÉES SOUS LYON À EXPLORER

Publié le 22 avril 2024
par Antoine Lebrun

Le saviez-vous ? Lyon regorge de lieux souterrains cachés. De véritables villes sous la ville, des dédales de couloirs, des galeries, des grottes, et même une crypte glauque ! On vous emmène à la découverte de 5 secrets enfouis sous nos pieds lyonnais. Visites insolites en vue !

Le réseau souterrain le plus mystérieux de Lyon n'en finit plus de faire parler de lui. Hypothèses, théories et secrets, nombreux sont les Lyonnais à avoir essayé de percer le secret du lieu... Mais que se cache-t-il réellement derrière les arêtes de poisson ? Enfouies à 30 mètres sous terre, les arêtes de poisson semblent n'avoir jamais servies et ne sont à aucun moment évoquées dans les archives de la ville, malgré les études souterraines de l'époque. Redécouvertes en 1959 après avoir été endommagées lors de la construction du Tunnel de la Croix-Rousse et fermées au public 30 ans plus tard, leur utilité reste aujourd'hui encore méconnue du grand public...

L'ossuaire de la Crypte des Brotteaux

Sous la chapelle Sainte-Croix, située dans le 6ème, vous trouverez la crypte des Brotteaux inauguré en 1960 pour rendre hommage aux hommes, femmes et enfants morts pendant les massacres de Lyon de 1793. La crypte renferme les ossements de plus de 200 Lyonnais.es de la contre-révolution tué.es pendant le régime de la Terreur. Si cette visite vous semble morbide, elle vous permettra de plonger, en quelques minutes, dans l'histoire de Lyon et revivre ses heures les plus sombre.

La champignonnière de Caluire

Située entre le fort Caluire et le fort Montessuy, la champignonnière est une ancienne galerie souterraine défensive conçue pour protéger Lyon des attaques ennemies. Réutilisée dans les années 1960 pour faire pousser des champignons (d'où son nom), elle est désormais à l'abandon. Si vous voulez revivre les moments forts de la ville à travers ces souterrains de 300 mètres de long et que les odeurs de moisi et l'humidité ne vous font pas peur, rendez-vous ici.

Les souterrains du Fort de Vaise

Dans le même style que la Champignonnière de Caluire, l'OCRA vous propose de visiter les souterrains du Fort de Vaise datant du 19ème siècle. Eh oui, le fort en surface c'est cool mais découvrir ses souterrains ça les encore plus. Amenez un.e pote un peu peureux.se et vous vous taperez des barres tout en écoutant les histoires des multiples galeries (parfois morbides) qui parcourent la capitale des Gaules.

La Ficelle des morts

En parlant d'ambiance morbide, en voilà une autre... Pendant des années, Lyon a eu sa « ficelle des morts », un funiculaire qui transportait les défunts de Saint-Paul au cimetière de Loyasse situé derrière la Basilique de Fourvière. Une fois le funiculaire fermé, le tunnel servit d'abris pendant la Seconde Guerre mondiale, et plus récemment de lieux de rassemblement nocturnes pour y pratiquer des messes noires. En apprenant cela, la ville décida de fermer définitivement la ficelle des morts. Mais il semblerait que quelques uns arrivent toujours à y accéder...

L'usine des eaux de Saint-Clair

Ce sera frais et humide ! Non ce n'est pas le début d'une blague grivoise mais bien le teasing de la visite qui vous attend. Cette usine est vraiment peu connue mais elle n'en reste pas moins très intéressante. Parce qu'il a bien fallu alimenter la cité des gones en eau, la solution a été toute trouvée dans cette usine. Arrêtée depuis 1910, vous pouvez maintenant la visiter, que vous soyez seul(e), en famille ou avec votre amant(e) du dimanche. Ça vous coûtera juste 13€ par adulte et 8€ par mineur de plus de 8 ans (et pour les étudiants), le prix de la fraîcheur au naturel...

https://www.lebonbon.fr/lyon/les-tops-spots/villes-souterraines-lyon/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR3Oqx38pOC9XIMWuZKotkaKOc5vqKkpicYJj1vO7-jhxJEdVZG5VR5B7og_aem_AQToO2cGptZ9Vq7DO4U-nh2E-f6E3gQrxw5iufBOCHSVS1B-8LcVYswa1HtW0p9r-BEG6YreCo92gPyMHG-GbYyi

CATACOMBES DE PARIS : RESTAURATION HISTORIQUE DU PLUS VASTE OSSUAIRE SOUTERRAIN DU MONDE

Frédérique Boursicot

Le 21/04/2024

L'opération de restauration menée dans l'ossuaire municipal de Paris pour remonter plusieurs murs d'ossements effondrés est l'occasion de collecter des données et des savoir-faire sur ces structures insolites.

Avec beaucoup de soin, le murailleur Martin Muriot choisit les fémurs et les tibias qui vont venir se positionner au-dessus de la ligne de crânes déjà posée. "Si le poids est mal réparti, ils risquent de se briser. On essaie de créer une sorte d'encorbellement pour que le crâne soit le moins sollicité possible." Voici le type de défis que doit relever l'équipe d'archéologues et d'artisans en charge des travaux de rénovation d'un mur d'ossements dans les catacombes de Paris. Un lieu sans pareil, mi-musée, mi-cimetière, qui accueille chaque année plus de 600 000 visiteurs.

Six millions de Parisiens et Parisiennes reposent dans les catacombes

Il y a trois ans, plusieurs hagues s'y sont effondrées. "Ce mot, qui vient de "haie", qualifie les murs de soutènement qui retiennent les tonnes de débris d'os cachées derrière. Ce "vrac", comme on dit, peut parfois s'étendre sur une longueur de 11 mètres derrière les murs", explique Isabelle Knafou, administratrice générale du site. Dans ce labyrinthe situé à plus de 20 mètres sous la place Denfert-Rochereau à Paris reposent plus de six millions de Parisiens, dont les ossements ont été jetés ici à la fin XVIIIe siècle pour désengorger les cimetières de la capitale. Au milieu d'une foule d'anonymes se cachent quelques célébrités, dont François Rabelais, Charles Perrault, Danton, Robespierre, Jean de La Fontaine et Lavoisier.

"Après la Révolution, la volonté des Parisiens de pouvoir visiter leurs morts a conduit à l'ouverture en 1809 de l'ossuaire officiel de la municipalité de Paris, le plus grand ossuaire souterrain du monde", souligne-t-elle. Il a alors fallu ranger ces tas d'ossements et le choix a été fait à l'époque de pousser le vrac vers les parois de cette ancienne carrière et de le faire tenir avec des murs constitués d'os

plus solides, les fémurs et les tibias. Les crânes servaient alors à réaliser des motifs, plus ou moins esthétiques et de bon goût : des lignes, des cœurs et même une tour Eiffel ! Si certaines hagues ont résisté au passage des années et des siècles, la poussée du vrac, des infiltrations d'eau, une mauvaise conception originelle ont eu raison de plusieurs de ces murs, qui se sont écroulés. Notamment la hague 116, dite "hague des martyrs".

Les crânes bien conservés ne sont pas si nombreux. Frédérique Boursicot

Une restauration des hagues sans mortier

Cette fois, pas question de faire les travaux au hasard. Le conseil scientifique, formé en octobre 2023, décide d'en profiter pour étudier les propriétés mécaniques des hagues et définir un protocole de remontage. Mais à qui confier une telle tâche ? "Précisons que les hagues doivent tenir sans mortier, sans liant, souligne Clotilde Proust, assistante à la maîtrise d'ouvrage pour le site des catacombes. Non seulement il faut que la structure soit respirante et pas trop lourde, mais en plus nous avons remarqué que les mortiers ajoutés dans le passé pour faire tenir certaines hagues avaient beaucoup dégradé les ossements et la résistance des murs." La restauratrice en archéologie a alors eu l'idée de faire appel à un murailleur, un spécialiste du montage des murs en pierre sèche. "J'ai été un peu intrigué et étonné quand on a fait appel à moi, mais c'est vrai que les os ont une densité, une résistance et un comportement mécanique proche de ceux de la pierre sèche", explique Martin Muriot, président de la Fédération française des professionnels de la pierre sèche, qui a reconstruit la hague.

Tibias, fémurs, crânes... Un matériau inhabituel

L'équipe a donc commencé par démonter les restes de la structure et trié les ossements par type. "Pour limiter l'altération des os par l'humidité, nous avons posé une première couche de calcaire de Bourgogne qui, contrairement à celui de Paris, est très peu poreux", explique Martin Muriot. C'est ensuite avec minutie que l'équipe a choisi d'agencer les os, en alternant fémur et tibia, de façon à maximiser la densité de la structure. "Plus la hague sera dense, plus elle résistera au remblai. Mais chaque personne ayant un squelette différent, il a fallu sélectionner les os qui s'harmonisaient au mieux." Pour combler le tout, les interstices entre les pièces longues ont été remplis avec des morceaux d'os fracturés. Mais ici, contrairement à la pierre sèche, il n'est pas possible de retailler le matériau et les artisans doivent faire avec l'élément choisi pour qu'il se marie au mieux avec le reste.

Chaque os est unique et, pour d'évidentes raisons éthiques, impossible à retailler. C'est donc aux ouvriers du chantier qu'il incombe de faire correspondre au mieux les différentes pièces pour garantir la solidité du mur. Frédérique Boursicot

L'utilisation de ce matériel hors du commun ne semble pas gêner les membres de l'équipe de restauration, qui retient les meilleurs os ou met de côté les plus jolis crânes. "Manipuler les os humains n'est pas anodin, en particulier les mâchoires et les dents qui semblent plus "incarnées", mais on prend rapidement de la distance avec l'objet travaillé et, dans une certaine mesure, cela permet de démythifier la mort et les restes humains", relève Martin Muriot.

En plus, malgré d'importantes réserves d'ossements, l'équipe doit veiller à préserver autant que possible le "stock". "Cela reste une matière sensible et fragile, souligne Clotilde Proust. Et les crânes bien conservés ne sont pas si nombreux. Nous devons donc nous astreindre à une forme d'économie pour assurer des remontages futurs."

Un laboratoire expérimental

Au-delà de sa dimension historique, ce chantier colossal sert également de laboratoire expérimental. C'est l'occasion de définir un protocole pour guider les futures restaurations – plus d'une vingtaine de hagues sont menacées d'effondrement et leur restauration programmée sur plusieurs années – et de transmettre le savoir-faire acquis. En parallèle, un ingénieur en génie civil, Nathanaël Savalle, a testé sur un modèle réduit de hague les propriétés mécaniques de ce mur d'os et sa résistance à

l'effondrement. "Les données récupérées sur la résistance d'une hague à l'inclinaison et à la gravité nous ont permis de définir les paramètres, ce qui va nous permettre de réaliser une modélisation. Nous pourrions alors établir la résistance de hagues de dimensions différentes", souligne l'ingénieur. Grâce à ce programme rigoureux, le chantier de restauration, prévu jusqu'en 2026, devrait redonner aux catacombes de Paris leur charme insolite et en assurer la pérennité pour des siècles.

Les catacombes en chiffres

243 marches pour accéder au site

20 mètres de profondeur (soit un immeuble de cinq étages)

11 000 m² d'espace souterrain

1809 : date de l'ouverture de l'ossuaire au public

https://www.caminteresse.fr/histoire/catacombes-de-paris-restauration-historique-du-plus-vaste-ossuaire-souterrain-du-monde-11194066/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR2_9LBpfP_9bQdu3z6IQwMjYLU6fqCDhnAbviwOI-4ISgQEiYgoT87jtls_aem_AQTPFCQW3jh33hi-I4BB-A971H3FugXcTFYGL776LhJcLaQ_Q8cpCKDgfSg9vPlh_MQYIo2OjO2ViromodJ9aTI

LE SAVIEZ-VOUS ? IL EXISTE UNE GALERIE SOUTERRAINE SECRÈTE AU HAVRE

Le saviez-vous ? Une galerie souterraine a été découverte au Havre (Seine-Maritime) en 1931. Elle se trouve aujourd'hui quelque part dans le quartier du Perrey.

Par Victor Massias

Publié le 21 Avr

Une découverte inopinée

Il a même survécu dans les ténèbres les plus sombres pendant plusieurs siècles... jusqu'en 1931. C'est à cette date que Maurice Gremont, membre de l'association des Amis du Vieux Havre, actuel Centre Havrais de Recherche Historique, fait cette étonnante découverte.

Nous sommes à l'angle de la rue Emile-Renouf et de la chaussée des Etats-Unis, dans le centre-ville d'un Havre qui n'existe plus. Aujourd'hui, c'est le quartier du Perrey.

Un escalier en « parfait état de conservation »

« Le propriétaire, décidant de procéder à un agrandissement de son entreprise, ordonnait, dans cette intention, le creusement d'une tranchée aux fins de fondation du bâtiment, écrivait Maurice Gremont dans son article Recueil de l'association des Amis du Vieux Havre n°13. Le labeur se révéla pénible et déconcertant. »

Le second Hôtel de ville du Havre.

La pioche s'enfonça donc profondément dans les fondations du deuxième hôtel de ville du Havre, démantelé en 1865, que l'on situerait aujourd'hui au niveau du MuMa. Après quelques litres de sueur et pas mal d'huile de coude, les ouvriers tombent sur un escalier en « parfait état de conservation ».

Une galerie en forme de V

Maurice Gremont note qu'une canalisation courait « vers l'avant-port, en direction exacte de l'ancien emplacement de la Tour François-Ier », là où se trouve Port Center. En observant l'endroit plus attentivement, on y découvre un autre bras, qui part en direction de l'ancien Logis du Roy, que l'on localiserait au niveau passage piéton du début de la rue de Paris.

Il s'agit bien d'une galerie de deux mètres de haut, formant un V dont la base est le deuxième Hôtel de ville et chacun des bras rejoint, d'un côté, la Tour François-Ier, de l'autre, l'ancien Logis du Roy.

À lire aussi

« Le butin peut être n'importe où... » Connaissez-vous l'histoire du trésor perdu du Havre ?
 « Une telle structure n'est pas étonnante, puisqu'elle aurait permis au gouverneur de gagner le 'donjon' du port ou bien les remparts en quelques instants sans avoir à se compromettre en surface », explique Max Brunel, passionné de l'histoire de la cité océane.

Perrey sous les bombes

Mais voilà, les bombardements de 1944 sont passés par là et le vieux Havre a disparu.

La galerie ? Qui sait ce qu'elle est devenue. « Le PLU de la ville indique qu'il reste dans ce secteur une citerne enterrée qui date de cette époque, assure Max Brunel. Il est donc fort à parier que notre galerie doit exister encore, ou du moins en partie. »

De toute façon, personne n'ira plus vérifier maintenant. Le mystère restera donc entier...

https://actu.fr/normandie/le-havre_76351/le-saviez-vous-il-existe-une-galerie-souterraine-secretee-au-havre_60958569.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR3UDWX2RLTeOqEnMUyRc1tOkigMcM4sZSCF9T_66sDvhF6irOVICz8ONrU_aem_AQRlIcFVGWZz6NPZRctBgfHSnTzJnSBYRzL1ObZNoFYggzpRumXugBASlHsAF5hbsNTkKMsYgX7RuvWOudVjmcsM

DES SCIENTIFIQUES DÉCOUVRENT DE NOUVELLES ESPÈCES FANTOMATIQUES À 80 PIEDS SOUS TERRE

Une nouvelle recherche menée par l'Université d'Australie occidentale a découvert un nouveau espèce de fourmi souterraine qui partage certains traits avec un méchant bien connu de Harry Potter. La recherche, publiée dans Clés Zoodécrit la nouvelle espèce *Leptanilla voldemort* comme une fourmi pâle avec une silhouette élancée, des pattes grêles et des mandibules longues et pointues.

Le chercheur principal, le Dr Mark Wong, Forrest Fellow de l'École des sciences biologiques de l'UWA, a déclaré que son nom (*L. voldemort* en abrégé) rendait hommage au sorcier noir Lord Voldemort dans la série Harry Potter.

« Le redoutable antagoniste d'Harry Potter et la fourmi ont tous deux une apparence fantomatique et élancée et vivent dans l'ombre », a déclaré le Dr Wong.

Découverte et Habitat

La fourmi a été découverte lors d'une étude écologique qui a documenté les animaux vivant sous terre dans la région aride de Pilbara, au nord de l'Australie occidentale.

« Seuls deux spécimens de la nouvelle espèce de fourmis ont été trouvés, et tous deux ont été collectés dans un filet descendu dans un trou de forage de 25 mètres (82 pieds) et récupérés en grattant la surface intérieure du trou », a-t-il déclaré.

Il existe plus de 14 000 espèces de fourmis dans le monde, mais seulement une soixantaine d'entre elles appartiennent au genre *Leptanilla*.

« Contrairement à la plupart des fourmis, les espèces de *Leptanilla* vivent en petites colonies, comprenant généralement une reine et seulement une centaine d'ouvrières, et nichent et se nourrissent exclusivement sous terre », a déclaré le Dr Wong. « S'adaptant à la vie dans l'obscurité, les ouvrières de *Leptanilla* sont aveugles, dépourvues de pigmentation et ne mesurent qu'un à deux millimètres – à peine plus gros qu'un grain de sable – ce qui leur permet de se déplacer sans effort dans le sol. »

L'Australie possède l'un des niveaux de diversité de fourmis les plus élevés au monde – les estimations varient de 1 300 à plus de 5 000 espèces – mais *L. voldemort* n'est que la deuxième espèce de *Leptanilla* découverte sur le continent.

« D'après ce que nous savons des quelques observations d'autres espèces de *Leptanilla* et des mandibules pointues et hautement spécialisées de *L. voldemort*, cette nouvelle espèce est presque sûrement un prédateur, un redoutable chasseur dans l'obscurité », a déclaré le Dr Wong. « Bien que la proie exacte de *L. voldemort* reste floue, d'autres espèces de *Leptanilla* sont connues pour utiliser leurs mâchoires acérées et leurs puissantes piqûres pour immobiliser des mille-pattes vivant dans le sol beaucoup plus gros qu'eux, avant de transporter leurs larves pour se nourrir de la carcasse. »

https://issues.fr/des-scientifiques-decouvrent-de-nouvelles-especes-fantomatiques-a-80-pieds-sous-terre/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR17nNhgHHEa_xYXw3eUfytzsTwfyjEu2pgZJAMJqjE9ue7M-fjsCq8L5wc_aem_AQSuybilYQ9d12vGKDPu2CS_u2eaLbtXu79VYVh_N9X1W_jTGNADpvMY5A-QSbCgrrQs_d18QYtIFQIFrc-njx87

MUSSOLINI'S WARTIME BUNKER OPENS TO THE PUBLIC IN ROME

Julia Buckley, CNN
Tue April 16, 2024

June, 1940. Italy enters World War II, and Fascist dictator Benito Mussolini promptly sets about constructing air raid shelters for himself at Villa Torlonia, his grand Rome residence since 1929.

In total, the fascists build three underground structures to protect Mussolini and his family. The first, in 1940, was an adaptation of an old wine cellar in the grounds of Villa Torlonia. A year later, an air raid shelter was built in the basement of the Casino Nobile, one of the buildings in the grounds of the villa. Its rooms were clad with 120 centimeters (four feet) of reinforced concrete, and had anti-gas doors and an air purification and exchange system.

Meanwhile as the war progressed, Mussolini planned an armored bunker, located underground in front of the Casino Nobile.

Located six meters (nearly 20 feet) underground, it was built in a cross shape with corridors 15 meters (nearly 50 feet) long and 2.5 meters (8 feet) wide, reinforced with four-meter-thick (13 feet) reinforced concrete. Construction started in December 1942, and the bunker was unfinished – lacking watertight doors, a final ventilation system and a toilet – when the dictator was arrested on July 25, 1943.

The bunker was first opened to the public in 2006, but closed two years later, before undergoing temporary openings in the coming years.

After its last closure in 2021, it has now reopened for guided tours of the air raid shelter and the bunker. The complex now includes a multimedia exhibition about Rome during World War II, air raid systems for civilians, and the series of 51 Allied bombings that pummeled the city between July 1943 and May 1944. There is a special focus on the 1943 bombing of the San Lorenzo neighborhood, thought to have killed over 3,000 civilians. Guided, 50-minute tours take visitors underground and through the exhibition, before they experience a recreated air raid in Mussolini's unfinished bunker.

Tours – which are not accessible for those with mobility issues – take 50 minutes and run from Fridays through Sundays, with a tour in English each Saturday at 11 a.m. Tickets cost 12 euros (\$12.80) and are bookable online.

<https://edition.cnn.com/travel/article/mussolini-bunker-rome/index.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR15UHCjxWRIJY1pC3sug2->

[7jDc7Ylkc8JA8abitlTn94W5EK_n3K5WRRk_aem_AQSQnTwd365szh-ami6O2cqIU3IUhf1vdfGMQABiHZNQx73IIO_Ya2Du_6gjh9vVASfsFBxPKb4UF8X3DmblaSh](https://actu.fr/hautes-de-france/le-portel_62667/tournage-hitler-legendes-letonnante-histoire-de-ce-long-tunnel-du-pas-de-calais_60945814.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR08j6XqiAN0_09WkrX8f7TMEyXKX5effy_vBBOhUFRscGV_ZrQHKuq2QIQw_aem_AQROA7uNb-vWF053uOhFXTWXiByWbo6pwCusKDV7vZ5y4VsUpj9CL7UaUNgGvj9nO4EuNq3an6xhnB3lqmTQ2HPf)

TOURNAGE, HITLER, LÉGENDES... L'ÉTONNANTE HISTOIRE DE CE LONG TUNNEL DU PAS-DE-CALAIS

Un long tunnel de 1891 mètres relie Outreau et Le Portel, dans le Pas-de-Calais. La rédaction vous présente le tunnel de l'Ave Maria.

Par Florian Brassart
Publié le 14 Avr 2024

C'est un lieu riche en histoire et rempli de mystère. Un très long tunnel de 1891 mètres relie Outreau et Le Portel, dans le Pas-de-Calais. Mis en service en 1929 pour créer un accès direct au port de Boulogne-sur-Mer, le tunnel de l'Ave Maria a cessé son activité en 2011. Il continue néanmoins à intriguer les habitants du secteur et attire même des équipes de tournage.

Hitler a réveillé dans le tunnel de l'Ave Maria en 1940
Le tunnel de l'Ave Maria relie l'Hoverport au raccordement d'Outreau. Il a été construit dans les années 1920 pour faciliter l'accès au port de Boulogne-sur-Mer qui n'était pas pratique à l'époque. Des trains de marchandises y circulaient jusqu'en 2011.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'endroit a même été visité par Adolf Hitler et ses troupes allemandes. Le Führer y aurait réveillé avec ses soldats le 24 décembre 1940. Pendant le conflit, le tunnel servait d'abri pour un canon ferroviaire dédié à attaquer l'Angleterre.

Cet événement historique a créé de nombreuses légendes autour du tunnel du Boulonnais. Certains pensent même que le lieu serait hanté. Si on navigue sur YouTube, on se rend compte que des tas de vidéastes sont allés mener des « enquêtes paranormales » au sein du tunnel de l'Ave Maria.

Ces mythes autour du tunnel ont récemment attiré des équipes de tournage. Et non des moindres ! Des scènes de la série The Walking Dead ont été tournées sur place, pendant plusieurs jours, au mois de décembre 2023. Des dizaines de camions de production étaient présents sur les lieux ainsi que les acteurs, dont la star du show, Norman Reedus l'interprète de Daryl Dixon.

Un nouveau lieu à découvrir pour les plus téméraires !

https://actu.fr/hautes-de-france/le-portel_62667/tournage-hitler-legendes-letonnante-histoire-de-ce-long-tunnel-du-pas-de-calais_60945814.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR08j6XqiAN0_09WkrX8f7TMEyXKX5effy_vBBOhUFRscGV_ZrQHKuq2QIQw_aem_AQROA7uNb-vWF053uOhFXTWXiByWbo6pwCusKDV7vZ5y4VsUpj9CL7UaUNgGvj9nO4EuNq3an6xhnB3lqmTQ2HPf

MORVAN : EFFONDREMENT DANS UNE ANCIENNE MINE D'URANIUM, UN PÉRIMÈTRE DE SÉCURITÉ MIS EN PLACE

Écrit par François Latour
Publié le 14/04/2024

Un effondrement de sol s'est produit samedi 13 avril sur la commune de Grury (Saône-et-Loire), aux portes du Morvan, à l'aplomb d'une ancienne mine d'uranium. Le site n'était plus exploité depuis plusieurs décennies. Un périmètre de sécurité a été mis en place. Il n'y aurait pas de risque radioactif.

Le site minier est sous la responsabilité du groupe Orano (spécialisé dans le traitement de l'uranium), et avait cessé toute activité depuis des décennies.

Un trou de 30 mètres carrés

La Préfecture de Saône-et-Loire évoque que l'effondrement a laissé "un trou de 30 m² et de 15m de profondeur, dans un champ clôturé et éloigné de toutes zones d'habitation."

Samedi 13 avril dans la soirée, la Préfecture avait mis en place une cellule de veille, et installé un périmètre de sécurité. Une évaluation des risques a été réalisée avec tous les services experts : DREAL, SDIS 71, société ORANO et la Gendarmerie Nationale.

Le périmètre de sécurité a été étendu à 3 hectares couvrant l'aire de l'ancienne carrière, avec une interdiction de pénétrer sur ce périmètre, par arrêté municipal.

Situation stabilisée

La Préfecture de Saône-et-Loire évoque "une situation à ce stade stabilisée". Néanmoins, une analyse plus poussée des données du site va être réalisée par la DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) "prochainement".

La cellule de veille a été levée dans la soirée, le Préfet réunira "prochainement la commission départementale des risques naturels et industriels afin de mener une analyse complémentaire des risques miniers et de leurs conséquences dans le département."

Quand le Morvan fournissait de ... l'uranium

Dans le massif granitique du Morvan, dès 1948 une veine de minerai radioactif, la pechblende (ou uraninite) était découverte dans le massif de Dommartin (Nièvre). Le Morvan est devenu une des sources principales d'uranifères en France.

20 ans d'exploitation minière s'en sont suivis, comme le relate ici le site "Patrimoine du Morvan" :

"Les mines d'uranium furent exploitées des années 1950 aux années 1970. Une autre mine importante se situait au lieu dit Le Grand Bois. Ces deux sites sont bien indiqués sur la carte IGN. Le massif granitique du Morvan s'étend jusqu'à Dommartin. Son sous-sol renferme des traces de fluorite, des filons de houille, et d'uranium. Quatre mines d'uranium furent creusées à Dommartin, et deux à Saint-Hilaire-en-Morvan"

Concernant le gisement en Saône-et-Loire, il fut exploité sous le nom de la mine de Bauzot (avec les sites d'Issy-l'Évêque, Grury).

Le lieu-dit "la Faye" à la concession de Grury avait permis d'extraire plus de 60 tonnes d'uranium entre 1947 et 1984. La concession minière était à la COGEMA (Compagnie Générale des matières nucléaires) entre 1947 et 1990.

Les travaux miniers souterrains ont eu lieu de 1947 à 1957 par le CEA.

Le site a ensuite été exploité en mines à ciel ouvert de 1976 à 1984.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/saone-et-loire/morvan-effondrement-dans-une-ancienne-mine-d-uranium-un-perimetre-de-securite-mis-en-place-2955185.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR25hGX31_zQ3XchEUDxQ9W1gqaagtBUgkhAmHvT8nqzeDRD7wfrC9tHoxw_aem_AQQ88mPfkXbhi6675qciJe6AbyTILXyACNSWbgbbag2OWWD PfgzB8di_8QJdzxooYBqDhCoTrt7kZLWYgodmaAaT

UNE GALERIE MINIÈRE, VIEILLE DE PLUS D'UN SIÈCLE, DÉCOUVERTE SOUS UNE ROUTE NATIONALE : LES TRAVAUX DE SÉCURISATION VONT DURER DEUX MOIS

Écrit par Antoine Belhassen

Publié le 08/04/2024

Une galerie minière, qui date de la Première Guerre mondiale, a été découverte sous la RN 90, en Savoie. Des travaux de sécurisation des lieux seront réalisés à partir de ce mardi 9 avril et entraîneront des modifications de circulation.

Une galerie minière centenaire a été découverte sous la RN90, en Savoie. Il y a plusieurs années, un affaissement de la chaussée a été constaté à proximité de la commune de La Plagne par les services départementaux. Pour tenter de l'expliquer, des recherches ont été engagées et ont permis de mettre en évidence l'existence de cette galerie, en contrebas de la route.

Cet ouvrage, surnommé "galerie Joséphine", a été réalisé pendant la Première Guerre mondiale, selon la préfecture de la Savoie. À l'époque, les exploitations minières étaient nombreuses dans les Alpes. Trois concessions minières se trouvaient à proximité de la galerie Joséphine : celle de Montgirod-Les Chapelles, mais aussi celles de Charbonnet et du Réel. Toutes étaient destinées à l'exploitation de la houille, une roche à forte teneur en carbone.

La galerie Joséphine est, elle, tombée dans l'oubli, car elle est située hors titre minier, entre deux anciennes concessions : celles du Réel et du Charbonnet. Selon les informations de la préfecture, ce tunnel d'environ 330 mètres de longueur servait "de reconnaissance" pour repérer la présence ou non d'anthracite, une autre variété de charbon.

Deux mois de travaux

Tombée dans la désuétude, cette galerie doit faire l'objet de travaux, notamment pour consolider la chaussée de la RN90. Un éboulement, survenu à un mètre de l'entrée, gêne le passage de l'eau, de la galerie vers l'extérieur.

Ainsi, des chantiers doivent débuter, ce mardi 9 avril, pour combler la galerie tout en maintenant les écoulements d'eau naturellement présents. Au total, près de 450 000 euros, entièrement financés par l'Etat, serviront à la sécurisation du site.

Ces travaux devraient durer jusqu'au 5 juillet prochain. Pendant cette période, des modifications de circulation sont à prévoir : "Du mardi 9 avril 2024 à 7h30 au vendredi 5 juillet 2024 à 18h30 (...), au niveau de la zone des travaux dans les deux sens de circulation, la vitesse maximale autorisée de tous les véhicules pourra être abaissée à 70 km/h puis 50 km/h, avec interdiction de doubler. Des alternats pourront être réalisés lors des contrôles des injections de comblement vers la fin du mois d'août", indique la préfecture.

La circulation pourra également être interrompue pendant plusieurs minutes le mardi 9 avril et entre le lundi 1er juillet et le vendredi 5 juillet. La RN90 est fréquentée en hiver car elle permet d'accéder à plusieurs stations de ski. En été, elle permet de rejoindre l'Italie par le col du Petit-Saint-Bernard.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/savoie/une-galerie-mini-ere-vieille-de-plus-d-un-siecle-decouverte-sous-une-route-nationale-les-travaux-de-securisation-vont-durer-deux-mois-2952173.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR0MLehYvZt8KKVImKUC7L25fge_ZILvCVuk3TCr98mHCfn57M2oZuPMb6o_aem_AQSdq053ARZlkv7YQKxJyftq0xJ1HkyXID3F_ewUJfvdGfIRs330OlpiT1Fir2oQ-22AfkCIWfCFWAI5OfgZ5LO

LES CASEMATES: «TOUT UN MONDE EN DESSOUS DE LA VILLE»

LUXEMBOURG - Les casemates de la capitale, offrant de splendides vues sur la vallée de la Pétrusse et riches en histoire, attirent de plus en plus de visiteurs.

Mélissa Petit

«Les casemates du Bock, ce sont les casemates pour les claustrophobes, lâche Hubert Glesener, guide touristique pour le Luxembourg City Tourist Office (LCTO). C'est incroyable que les pièces soient aussi grandes». Au XVII^e siècle, l'armée de l'occupant autrichien a creusé dans le rocher sous la capitale luxembourgeoise afin d'y installer ses canons prêts à tirer, et il a fallu leur faire de la place.

Si pendant longtemps ce fut leur principale utilisation, les casemates ont aussi servi d'abri anti-aérien aux résidents luxembourgeois pendant la Seconde Guerre mondiale. «On disait qu'on pouvait abriter 20 000 personnes, mais historiquement ça ne colle pas vraiment, il n'y en a jamais eu tant», commente le guide. C'est aussi ici qu'a été créé le théâtre des casemates. Une partie de la scène est restée accrochée au plafond rocheux.

Bientôt des visites guidées des casemates

Selon Hubert Glesener, l'attraction séduit surtout les touristes venus d'autres pays, surtout d'Allemagne. Nous croisons deux visiteurs venus de Berlin qui ont profité de leurs derniers moments au Grand-Duché pour découvrir l'ancienne forteresse. «On nous a recommandé de venir ici et c'est très joli, mais c'est dommage que les explications ne soient pas en anglais».

«Il y a tout un monde en dessous de la Ville riche en histoire méconnu par les gens qui travaillent ou habitent au Luxembourg», ajoute le guide. Durant le week-end de Pâques, les casemates du Bock ont accueilli près de 2 500 visiteurs et, comme le nombre de personnes autorisées sous terre est limité pour des raisons de sécurité, le taux d'occupation était de près de 100% sur les quatre jours, selon les chiffres du LCTO. Afin d'attirer davantage de curieux, l'office du tourisme souhaite proposer des visites guidées très prochainement: «Le texte est déjà écrit».

https://www.lesessentiel.lu/fr/story/vacances-au-luxembourg-les-casemates-tout-un-monde-en-dessous-de-la-ville-103076580?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR2OyVu-BfkphtB9v9zNrZ55RsOSIbEjANLmy59RzTMgm7Z10EKAuJOz07w_aem_AQRY6OLRMuGh3Vt9G C4SKSocphPztzGIAYN38qq9L6Zk47EvvVrn-6spmRwlmVMr4Jm7_8wcFKZyBHLU75xmsSlw

INSOLITE : DÉCOUVREZ LES RÉSERVOIRS D'EAU SOUTERRAINS DE PRIVAS

Laure Fumas
07 avr. 2024

Pour la première fois, les trois anciens réservoirs d'eau de la ville de Privas ont été ouverts au public samedi 6 avril. Marianne Mercoeur, guide conférencière de l'office de tourisme, a organisé trois visites successives en petits groupes, pour permettre aux curieux de découvrir ces réservoirs souterrains. Le Dauphiné libéré vous fait découvrir ce lieu inconnu de la ville-préfecture de l'Ardèche.

Voir les photos sur

https://www.ledauphine.com/insolite/2024/04/07/insolite-decouvrez-les-reservoirs-d-eau-souterrains-de-privas?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR34VVsVz64tYQcXSaGOMvweFWKKTzJMuvQy78Xlh681Slt9Fw-r1LqTHBE_aem_AQQpsqpJuFB8D_H7cj2A7CGP1OfrLLWAwL5X44G15A65J-T97C370pg9wdaJOZRdg-y45dSWK37eO0ahoCbj3lmW

PARIS SOUTERRAIN : L'INFLUENCE SECRÈTE DES CATACOMBES SUR L'ARCHITECTURE PARISIENNE

par Steyer Veronique | Avr 5, 2024 | Paris

Peu de gens réalisent que la belle architecture parisienne que nous admirons tant doit une part de son existence aux catacombes souterraines de la ville. La Ville Lumière n'est pas seulement celle que nous voyons en se promenant le long de la Seine ou en admirant la vue depuis la Tour Eiffel. Il y a un Paris caché, souterrain, qui influence secrètement la structure de la ville depuis des siècles.

Un aperçu de l'histoire des catacombes de Paris

C'est au 18^{ème} siècle que les catacombes de Paris sont devenues un élément crucial du paysage parisien. Face à la surpopulation des cimetières, les autorités ont décidé de transformer une série de carrières abandonnées en un labyrinthe souterrain pour accueillir les ossements. Aujourd'hui, ce réseau de tunnels s'étend sur plus de 300 kilomètres.

L'influence insoupçonnée des catacombes sur les structures architecturales

L'influence des catacombes va bien au-delà du simple fait d'être une nécropole souterraine. Ces tunnels ont non seulement soutenu la croissance rapide de la ville au-dessus du sol, mais ils ont également influencé son style architectural. En effet, la pierre utilisée pour construire certains des plus célèbres monuments de Paris, comme la Cathédrale Notre-Dame et le Louvre, provient directement de ces catacombes. Ainsi, sans elles, le Paris que nous connaissons n'existerait pas.

Les conséquences contemporaines de cette influence souterraine

En plus de cette influence historique, les catacombes jouent toujours un rôle majeur dans la planification architectural contemporaine. Les ingénieurs doivent constamment prendre en compte la présence de ces tunnels lors de la construction de nouveaux bâtiments ou infrastructures. De plus, ils contribuent également à l'identité unique de Paris, comme le prouve le succès touristique des visites des catacombes.

Encore aujourd'hui, le Paris souterrain continue de soutenir la ville qui se dresse au-dessus. Qui sait, peut-être que la prochaine fois que vous admirerez l'architecture magnifique de Paris, vous vous souviendrez de l'influence souterraine des catacombes sur la Ville des Lumières.

Pour finir, il ne faut pas oublier que ces tunnels ne sont pas uniquement le soutien invisible de la ville. Ils sont également un monument important de l'histoire de Paris, un lieu de mémoire qui témoigne du passé de la capitale française. Les catacombes sont une partie cruciale de l'identité parisienne que nous devons respecter et préserver. Ainsi, en tant que voyeur occasionnel des dessous de Paris, il est de notre devoir de veiller à ce que ce patrimoine reste intact pour les générations futures.

STeyer Veronique

https://www.forumgrandparis.fr/categorie-paris/paris-souterrain-linfluence-secrete-des-catacombes-sur-larchitecture-parisienne/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR3W9cIkhVHZTeBdFAn_MXixSMuaxrGCsBMJ7GzrxkIPJwBlyXa3mr7lww_aem_AQTHCUa38-XEOExwUb0r1hFurFEsqEKpE0OUdrA3t8VbYkMRbY_CRF3pSpZda7VBpVb3FVf1PW9d5dJtLRSTWU

LYON. CE SOUTERRAIN DÉCOUVERT PAR HASARD PUIS DÉPLACÉ CACHE UN TUNNEL HISTORIQUE

Le 8^e arrondissement de Lyon cache un ancien abri anti-aérien datant de la Seconde Guerre mondiale. Situé sous le boulevard des États-Unis, il a même été déplacé et reconstruit.

Par Nicolas Zaugra

Publié le 6 Avr 24

Une bouche de métro ? Un accès à un parking souterrain ou à une cave ? Non, rien de tout cela. L'escalier menant au sous-sol, entouré d'une grille, dans le square Picod dans le 8^e arrondissement de Lyon, est en fait un abri anti-aérien datant de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

Et particularité insolite, il a même été déplacé en raison de l'aménagement du tramway T4 prolongé sur le boulevard des États-Unis en 2009.

Abriter 500 personnes environ

Ces abris ont été construits pendant la Seconde Guerre mondiale, à priori dès 1939.

Ils permettaient d'abriter environ 500 personnes sur ses 130 m de longueur, assises face à face sur des bacs dans une très forte promiscuité. Ces abris sont en forme de chicane, pour casser le souffle d'une explosion.

Les plafonds sont très bas et il n'y a aucune lumière. Il y avait de tels abris dans tous les quartiers, mais la plupart du temps, ils ont été démolis ou comblés.

Redécouvert par hasard en 1986 après un accident

Pour celui du boulevard des États-Unis, les souterrains étaient protégés parce que leurs entrées se trouvaient au milieu de la route, sur laquelle aucune construction n'était envisageable. Pendant longtemps, leur présence n'a pas été signalée.

Mais, en 1986, un camion est passé à travers et les a fait redécouvrir, selon les archives municipales.

Déplacement de l'abri pour aménager le tramway

Quand il a fallu aménager la nouvelle ligne de tramway T4 à partir de 2006, la question de l'avenir de l'abri en plein boulevard s'est posée. Le Sytral a décidé de reconstruire l'installation un peu plus loin dans le square Picod. Le 19 septembre 2009, le nouvel abri est inauguré et sa gestion est confiée au Musée urbain Tony Garnier implanté dans le quartier.

L'ancien abri est recouvert par les voies du T4 et des chiffres, inscrits le long de la voie, symbolisent le nombre de personnes que pouvait abriter l'abri anti-aérien.

Le monument ne se visite plus depuis une dizaine d'années à cause de son état vétuste.

En 1944, des bombardements alliés font des victimes civiles

Ce long couloir souterrain anti-aérien a pu être utilisé le 26 mai 1944. Ce jour-là, 1 500 bombes sont larguées sur Lyon par les alliés. L'opération vise à détruire des installations stratégiques comme des gares et des infrastructures ferroviaires qui pourraient être utilisées par les nazis voulant gagner l'ouest avant le Débarquement de Normandie.

Des victimes civiles collatérales sont nombreuses dans plusieurs quartiers de la ville, complètement dévastés.

Le bilan est terrible : 717 Lyonnais tués, plus de 1 000 blessés et 20 000 sinistrés sans logement. Un abri n'a d'ailleurs pas résisté, situé dans le quartier de Gerland, détruit par une explosion dans laquelle meurent 83 personnes.

https://actu.fr/auvergne-rhone-alpes/lyon_69123/lyon-ce-souterrain-decouvert-par-hasard-puis-deplace-cache-un-tunnel-historique_60902075.html?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR1rtoDSJodPGgzVvhj3yby8OZYzoBYRkcPoEE875M0cdv3Wyd9fF19UfbU_aem_AQXGsqznMHEeapHtvNAq0mC12wA71zibyH-ENI6oJaAXJz0JVAIAi2X6IGeprbzBpn3pdtkfV116NCLvZRmsBMQ

SÉISME À TAIÏWAN : DES DIZAINES DE PERSONNES TOUJOURS PIÉGÉES DANS DES TUNNELS

Par La rédaction de TF1 | Reportage Esther Lefebvre, Noel Ly et Pierre Limpanss.

Publié le 4 avril 2024

Les sauveteurs multiplient les efforts ce jeudi à Taïwan pour dégager des dizaines de personnes bloquées sous les décombres.

Un grand nombre d'entre elles sont notamment piégées dans des tunnels routiers.

D'autres sont coupées du monde, dans des zones très isolées, à l'instar de six mineurs dont le sauvetage spectaculaire a été filmé.

300. C'est le nombre de répliques enregistrées depuis le séisme de magnitude 7,4 qui a frappé ce mercredi Taïwan, le plus puissant sur l'île depuis 25 ans. Au lendemain de la catastrophe qui a détruit des routes et provoqué de nombreux éboulements, les sauveteurs redoublent d'efforts pour dégager

des dizaines de personnes toujours bloquées sous les décombres. Au total, les autorités sont en contact avec quelque 600 personnes piégées dans un réseau de tunnels construits dans cette zone de montagnes et de falaises se jetant dans la mer et autres zones isolées.

C'était le cas il y a encore quelques heures de six mineurs coincés dans une carrière de pierre de gypse proche de Hualien, non loin de l'épicentre situé en mer, dont le sauvetage spectaculaire par hélicoptère, que vous montre la vidéo du 13H de TF1 en tête de cet article, a été relayé par le centre des opérations de secours de l'île.

D'importants travaux déjà en cours

Depuis mercredi, les réseaux sociaux sont inondés de nouvelles vidéos et d'images spectaculaires venant des quatre coins de l'île et témoignant de la violence des secousses. Parmi elles, la scène capturée par la caméra d'une voiture montrant le véhicule situé seulement quelques mètres devant être frappé de plein fouet par une pierre aussi grosse que lui.

Si les images sont saisissantes et les dégâts majeurs, Taïwan semble pourtant avoir évité un drame majeur grâce à une bonne préparation aux catastrophes naturelles et aux normes drastiques en matière de construction. À Hualien, la ville la plus touchée, sur la côte est de l'île, un bâtiment en verre penché à 45 degrés après que la moitié de son premier étage s'est effondré est devenu une image emblématique du séisme. Plus d'une centaine de personnes dans la ville ont dormi dehors, fuyant des appartements encore secoués par des répliques, tandis que d'importants travaux étaient en cours pour réparer les routes endommagées et consolider des bâtiments dangereusement inclinés.

Dix personnes ont été tuées et 1.067 ont été blessées, selon un nouveau bilan annoncé par l'agence de gestion des catastrophes, dans le tremblement de terre survenu mercredi.

La rédaction de TF1 | Reportage Esther Lefebvre, Noel Ly et Pierre Limpanss.

https://www.tf1info.fr/international/video-seisme-a-taiwan-les-secours-recherchent-des-dizaines-de-personnes-toujours-piegees-dans-des-tunnels-2294422.html?fbclid=IwZXh0bgNhZWOCMTEAAR31DCT_aOR2AUA296zwzdBKEJjmC1ISPj7CzSUqFLER8HDLC6xUCeQNCo_aem_AQSzmVZ4H0OdY-tvkaZ_DF6c2Mp5ptx2fv9XxFkg0oZs2wyMTGgJ-A825TbudXw4wspCNQ3IG6mxjsM4N_R-VrgU

PARIS : ÉVASION, CATACOMBES... QUEL EST CE MYSTÉRIEUX TUNNEL DÉCOUVERT PAR HASARD PRÈS DE LA PRISON DE LA SANTÉ ?

Par Sudouest.fr avec AFP

Publié le 03/04/2024

C'est un technicien Enedis qui a découvert par hasard ce tunnel, en cours de construction, en direction de l'établissement pénitentiaire

Un tunnel en cours de formation a été fortuitement découvert mardi matin à Paris près de la prison de la Santé, a-t-on appris mercredi de source policière, confirmant une information du site Actu17.

Le lieu de la découverte d'ossements puis de vêtements du petit Emile, disparu depuis juillet 2023, interroge les enquêteurs. Il faut plus de 25 minutes de marche depuis le hameau pour s'y rendre
Des gravats et... un lit

Le tunnel, déjà long de plusieurs dizaines de mètres, s'étendait, en direction de la prison, jusqu'à l'angle avec le boulevard Auguste-Blanqui, à mi-chemin avec le centre pénitentiaire qui se situe à environ 450 mètres au total. La découverte a été faite peu avant midi par un technicien d'Enedis qui intervenait « dans un puits pour des raccordements électriques » au niveau du 93 rue de la Santé. L'agent a constaté « la présence de sacs remplis de gravats ainsi qu'un lit », a-t-on ajouté.

Enceinte de quatre mois, une femme a subi une intervention médicale par erreur en République tchèque, déclenchant une fausse couche. Ne parlant pas la langue, elle aurait signé les papiers d'accord sans en comprendre le contenu

Projet d'évasion ? Initiative menée par des complices de détenus ? Son accès a été immédiatement condamné par les services de la mairie de Paris. Une enquête a été ouverte et confiée au commissariat du 14e arrondissement.

Plutôt pour rejoindre des catacombes ?

Néanmoins, l'hypothèse d'un projet d'évasion ne semble « pas crédible », selon Guillaume Durand, adjoint en charge des espaces publics, espaces verts et mobilité à la mairie du 14e arrondissement. « C'est un tunnel de quatre mètres, en cul-de-sac qui est rue de la Santé mais à plus de 500 mètres de la prison, et a priori la police considère que c'est plutôt quelque chose qui aurait pour but de faciliter l'arrivée sur les catacombes, donc l'ouvrage de cataphiles », a-t-il indiqué. « Les services (de la ville de Paris) ont été mandatés et un ingénieur s'est rendu sur place pour faire procéder au comblement », a-t-il ajouté.

https://www.sudouest.fr/justice/paris-quel-est-ce-mysterieux-tunnel-artisanal-decouvert-par-hasard-en-direction-de-la-prison-de-la-sante-19191406.php?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR26YTGBEfmP3ON84B7SPRwG1P0N80OYPDu-kUEdfinENP6ZTAjNnJhxX-Y_aem_AQTX8DSc6RXMLyprNyufhFWI3YD782VS1ggQWfMJgZ4t8p0gL2IEokuccAEQBnIH5vnSRoOCUuXet7JGYZSgWkef

PARIS : UN TUNNEL CREUSÉ DANS LE QUARTIER DE LA PRISON DE LA SANTÉ DÉCOUVERT PAR HASARD

Un tunnel en cours de formation dans le quartier de la prison de la Santé a été découvert par un technicien, mardi, alors qu'il intervenait dans un puits à proximité.

Par Maxime Ducher, , Benjamin Derveaux et Pauline Darvey
Le 3 avril 2024

Était-ce un chantier en vue d'une évasion future ? C'est la question que pose la découverte fortuite d'un tunnel en cours de formation, mardi matin à Paris (XIVe arrondissement), près de la prison de la Santé, a-t-on appris ce mercredi de source policière, confirmant une information d'Actu 17.

La découverte a été faite peu avant midi par un technicien qui intervenait « dans un puits pour des raccordements électriques », au niveau du 93, rue de la Santé, situé à 450 m du centre pénitentiaire et à proximité immédiate de l'hôpital Sainte-Anne (XIIIe arrondissement). L'agent a constaté la présence de sacs remplis de gravats ainsi que d'un lit, selon une source proche de l'enquête.

L'ouvrage, artisanal, s'étendait sur moins de 5 m en direction de la prison, jusqu'à l'angle du boulevard Auguste-Blanqui. Son accès a été immédiatement condamné par les services de la mairie.

Selon une source pénitentiaire, il pourrait s'agir de « cataphiles », ces passionnés qui explorent les souterrains de Paris. « Aucun élément ne permet de penser qu'on est devant un commencement de tentative d'évasion », assure notre source pénitentiaire, ajoutant que « 450 m, ça reste loin de la Santé ! ». Le parquet de Paris précise que, pour l'heure, aucune enquête judiciaire n'a été ouverte.

« Selon moi, ce sont des gars qui ont vu leur accès être rebouché et ont voulu en créer un autre » Même son de cloche du côté du personnel pénitentiaire. Selon un représentant syndical Force Ouvrière à la Prison de la Santé, « il n'y a pas de raison de s'inquiéter ». « Le tunnel est assez loin, pas très large, pas très profond » indique le surveillant de la Santé.

« Après vérifications faite par les services de la Ville, une galerie a bien été découverte sur un équipement Orange. Selon les informations à notre disposition, il semblerait que l'objet de ce tunnel

ait été d'avoir accès aux galeries souterraines situées à proximité mais qui n'aboutit pas, précise aussi de son côté la Ville de Paris. Une tournée d'inspection a été réalisée pour faire un diagnostic et demandé à Orange de procéder à la réparation et à la sécurisation de leur ouvrage. La Ville de Paris se tient à la disposition de la préfecture de Police qui est saisie de l'enquête. »

Dans ce secteur, les passionnés sont effectivement nombreux à arpenter les anciennes carrières de la capitale, interdites au public, qui passent tout près de la prison. « Il y a beaucoup d'accès pour les gens qui vont dans les catacombes », confirme un riverain. Un jeune quadra, ancien cataphile, rencontré dans le quartier, analyse : « Le XIVe, c'est un gruyère. Selon moi, ce sont des gars qui ont vu leur accès être rebouché et ont voulu en créer un autre. »

Nadine est retraitée et ancienne technicienne de laboratoire à l'hôpital Sainte-Anne. Elle aussi parle de gruyère souterrain : « Il y a des catacombes partout sous Saint-Anne. À une époque, il y avait même des visites qui étaient organisées pour les employés de l'hôpital ».

D'ailleurs, selon Billy, « il n'y a pas trop de doutes ». Pour cet ancien cataphile, ce sont bien ses anciens partenaires qui sont à l'origine de ce tunnel. « Je suppose qu'ils cherchaient à relier deux zones des carrières en passant par un tunnel RATP ou Télécom. S'il y a un lit, c'est probablement que c'était un gros chantier. »

Cinq tunnels déjà découverts en 2004 sous la prison

Selon ce connaisseur, cette pratique serait très habituelle dans ce milieu souterrain. « Les accès en surface sont régulièrement bouchés par les autorités. L'idée, c'est de réussir à en trouver d'autres. Et, si possible, des accès plus discrets qui ne vont pas donner en pleine rue mais dans un petit parc ou dans un immeuble. »

À l'évocation d'un tunnel qui mènerait à l'établissement pénitentiaire, Jean Claude, un retraité qui vit dans le quartier, esquisse un sourire : « Creuser d'ici jusqu'à la prison, vous imaginez ça ? ». Selon lui, il y avait un accès à l'angle de la rue de la Santé et Rue cabans. « Les gens qui visitaient les catacombes passaient par cette petite trappe, poursuit-il en désignant une plaque métallique au sol. Mais je crois qu'elle a été rebouchée il y a longtemps ». Un autre habitant du 93, rue de la Santé, affirme avoir vu ces dernières années des gens la nuit « sortir des bouches d'égout avec des sacs remplis de sables ».

Les jeunes cataphiles seraient des adeptes de ce genre de chantiers. « La jeune génération creuse beaucoup, remarque Billy. Ils ne font pas que creuser de nouvelles salles dans les carrières, ils explorent aussi d'autres zones. Des tunnels RATP ou Télécom. Ce sont des accès bétonnés qui sont aussi assez pratiques pour charrier de grosses enceintes, par exemple. »

Il y a bientôt vingt ans, à l'été 2004, cinq tunnels sous le sol de la prison de la Santé avaient déjà été mis au jour. Creusées à partir de catacombes existantes, elles débouchaient pour deux d'entre elles sous des miradors, les autres arrivant sous l'entrée de la prison et à l'aplomb d'une cour de promenade réservée aux détenus placés à l'isolement. L'hypothèse d'un plan d'évasion avait donc circulé, obligeant la direction à transférer des détenus dangereux.

Mais un mois d'enquête avait permis de lever le doute. Les policiers de la Brigade de répression du banditisme avaient conclu que ces passages creusés à 15 m de profondeur n'étaient rien d'autre que des « chatières » créées par des cataphiles. Des passages conçus à partir de galeries existantes pour découvrir de nouvelles salles.

https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-un-tunnel-creuse-en-direction-de-la-prison-de-la-sante-decouvert-par-hasard-03-04-2024-5SQWJR7FBBFR7NSQXOTMOZTNNY.php?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR3LOb2YQSLxcg-OoPC4F1HJczlieeFz9QdBTBgASI2VEflth-mItrIXxZE_aem_AQTi4vHaKr2wNP2BDyYyX5GSHMU9WWw41W6dd-6gBhdUnP-EVL2l1pgn4p002qibrAFmA57K8x7xWR8qFCv2z1xB

PARIS : UN TUNNEL ARTISANAL DÉCOUVERT PRÈS DE LA PRISON DE LA SANTÉ

Par Le Figaro avec AFP
Publié le 03/04/

Cette galerie souterraine découverte mardi s'étend sur plusieurs dizaines de mètres. Son accès a été condamné et une enquête a été ouverte.

Un tunnel en cours de formation a été fortuitement découvert mardi matin à Paris près de la prison de la Santé, a-t-on appris mercredi de source policière et auprès de la mairie du 14e arrondissement, mais l'hypothèse d'un projet d'évasion n'est pas jugée «crédible».

La découverte a été faite peu avant midi par un technicien qui intervenait «dans un puits pour des raccordements électriques» au niveau du 93 rue de la Santé, situé à 450 mètres du centre pénitentiaire, a détaillé la source policière, confirmant une information du site Actu17.

500 mètres de la prison

Selon cette source, il s'agissait d'un technicien Enedis, ce qu'une porte-parole du gestionnaire du réseau de distribution, joint par l'AFP, a contesté. «Enedis n'a pas d'installations ni de travaux en cours à cet endroit», a précisé cette porte-parole. Sur place ont été constatés «la présence de sacs remplis de gravats ainsi qu'un lit», a ajouté la source policière.

Néanmoins, l'hypothèse d'un projet d'évasion ne semble «pas crédible», selon Guillaume Durand, adjoint en charge des espaces publics, espaces verts et mobilité à la mairie du 14e arrondissement. «C'est un tunnel de quatre mètres, en cul-de-sac qui est rue de la Santé mais à plus de 500 mètres de la prison, et a priori la police considère que c'est plutôt quelque chose qui aurait pour but de faciliter l'arrivée sur les catacombes, donc l'ouvrage de cataphiles», a-t-il indiqué.

«Les services (de la ville de Paris) ont été mandatés et un ingénieur s'est rendu sur place pour faire procéder au comblement», a-t-il ajouté. La ville de Paris a ensuite indiqué que la «galerie a été découverte sur un équipement Orange». «Il semblerait que l'objet de ce tunnel ait été d'avoir accès aux galeries souterraines situées à proximité mais qui n'aboutit pas», selon la mairie. «Une tournée d'inspection a été réalisée pour faire un diagnostic et demandé à Orange de procéder à la réparation et à la sécurisation de leur ouvrage», a ajouté la municipalité.

https://www.lefigaro.fr/faits-divers/paris-un-tunnel-artisanal-decouvert-par-un-technicien-enedis-en-direction-de-la-prison-de-la-sante-20240403?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR1PwGSg75OX8s18kgicjR_BzpCDJ08V_FqyV1AdeRi5qXvF8EdaybTUGNM_aem_AQQXZGFb0Uqh6Z7BlSALq2waB0f2jVtmzH2z7T3jhEtw9nuX0j468kO8xA8qpFHRuyE0R3DjvV6Xjmo_IJKwPlo

LES CATACOMBES SONT ENTRÉES EN RESTAURATION

Sans fermer le lieu au public, les spécialistes ont commencé un travail de titan. Il leur faut défaire et refaire 214 «murs» d'ossements accumulés.

Etienne Dumont
Publié: 31.03.2024,

C'est un lieu parisien de plus en plus visité. En 2015, les Catacombes accueillait 400 000 visiteurs. En 2023, ces derniers étaient 600 000. La chose a provoqué une modification du parcours, désormais étalé sur un kilomètre et demi. Voilà qui pourrait étonner, à l'heure où la mort se voit toujours davantage évacuée de nos existences. On s'éteint à l'hôpital en toute discrétion. Plus question d'envoyer ou de recevoir des lettres de deuil. Inutile de s'acheter des vêtements noirs, puisque ceux-ci font désormais partie du quotidien. Votre enterrement durera à peine le temps d'un

repas pris dans un «fast-food». Et votre «dernier repos» ne durera guère plus de vingt ans, avant de vous faire réveiller par des fossoyeurs faisant de la place pour quelqu'un d'autre. Que voulez-vous? La crise du logement sévit aussi dans les cimetières.

Née de l'hygiénisme en 1785

Or donc on reparle aujourd'hui des Catacombes parisiennes pour leur restauration. Notez que j'ai lu la nouvelle sous la plume de Luana Di Micco dans «Il Giornale dell'Arte», édité à Turin. L'Italie reste le pays des «cimiteri monumentali» et des visites de momies à Palerme ou des ossuaires à Rome. Basée dans la capitale française, la journaliste explique que les travaux ont commencé en décembre dernier. Ils ont débuté par le «Mur des Martyrs de septembre». Entendez par là les victimes des massacres de septembre 1792 perpétrés dans les prisons, alors que débutait la Terreur. Les Catacombes restaient alors toutes jeunes. Un désir d'hygiénisme était apparu à la fin du XVIIIe siècle. Il fallait selon lui transférer en charrettes les os depuis les cimetières situés en plein Paris. Ceux des Innocents, situés depuis le Moyen Age à côté des Halles, avaient ainsi inauguré les Catacombes en 1785. C'était bien parti! L'ouverture au public de ce «memento mori» n'aura pourtant lieu qu'en 1809, sous Napoléon I^{er}.

Comme tous les monuments, les Catacombes se sont usées depuis, tandis qu'elles se remplissaient parallèlement. Les spécialistes pensent aujourd'hui qu'elles abritent les restes de six millions de personnes, alors que se développaient des cimetières nouveaux comme le Père Lachaise et Montparnasse. Ce vieillissement est dû au lieu. Un labyrinthe de galeries taillées dans d'anciennes carrières d'où se voyait extraite une pierre de qualité très moyenne. C'est aussi un résultat de la décomposition des os humains, toujours plus fragiles. A ce propos, une nouvelle technique se voit utilisée de manière expérimentale par les archéologues Clotilde Proust et Nathanaël Savalle. Elle s'inspire de la construction des murs en pierres sèches. Il faut auparavant démonter les empilements anciens allant jusqu'au plafond. Du travail en perspective puisqu'il existe 216 de «murs», en plus ou moins bon état de conservation. Deux des plus endommagés passeront entre les mains des restaurateurs en 2025 et 2026. Avec un par an, nous en avons jusqu'au vingt-troisième siècle...

Mécènes recherchés

Comme toujours, il a aussi fallu «dérestaurer» l'institution mortuaire aujourd'hui conservée par Isabelle Knafou. Dans les années 1950, on avait mis de la chaux pour empêcher les os de s'écrouler. Cette dernière s'est appesantie sur des restes humains friables, parce que vides. Ceux-ci se sont émiettés. Il faut aujourd'hui enlever cette chaux et reconstruire les piles en mettant les ossements les mieux préservés devant pour faire plus joli. Tout cela a évidemment un coût. Propriétaire, la Ville de Paris a dû mettre la main à une poche que la maire Anne Hidalgo a sérieusement percée. Les dépenses prévues sont de neuf millions d'euros en comptant la rénovation des installations techniques allant du recyclage de l'air (on est à vingt mètres sous le sol!) au système de surveillance afin d'éviter les vols. Ce chantier-là démarrera l'an prochain. Il s'agira de trouver des mécènes, histoire de faire l'appoint. Pour les «murs» de 2025 et de 2026, ils se sont déjà annoncés. Les deux opérations seront menées à bien pour 218 000 euros grâce à la Fondation Roc Eclerc. Une maison spécialisée dans les monuments funéraires...

https://www.bilan.ch/story/paris-les-catacombes-sont-entrees-en-restauration-780675714456?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR01b22ZQnL-DlpXu6DZ_dnUMxxfQgXuP86qAlccBT6WEXCrFvBL3UIClxw_aem_AQRTEjUjVYrob2BXXXALJF20HBJ2ZZ8rWIJypQYqOy0Mbj_MqfcyjkG3NS5AijgaG4R7c8TyT9-PhLr-FulOgyls

LE TUNNEL DU BRENNER, UN PROJET CONTROVERSÉ

Documentaires et reportages

Le tunnel du Brenner, entre l'Autriche et l'Italie, est le plus gros projet européen d'infrastructure en cours. Une fois terminé, celui qui deviendra le plus long tunnel ferroviaire au monde (65 km) devrait

désengorger le trafic au col du Brenner en permettant un report de la route sur le rail pour le fret. Mais sur place, ce projet colossal n'est pas du goût de tout le monde...

En construction depuis seize ans, le tunnel ferroviaire reliera Innsbruck (dans le Tyrol autrichien) à Fortezza (dans le Haut-Adige) en 2032. Andrea Lussu, responsable de la planification, l'arpente au quotidien, surveillant les opérations de dynamitage et l'avancée d'Ida, une excavatrice de 160 mètres de long. À un jet de pierre du site, la jolie vallée du Padaster est en passe de se transformer en décharge ; des tapis roulants y acheminent en continu des tonnes de gravats et de déblais. Mais l'ingénieur en reste convaincu : à long terme, le tunnel profitera à l'environnement. Les exploitants prévoient en effet un passage massif au ferroutage, moins polluant que le trafic des poids-lourds.

Réduire la circulation est de toute façon impératif car la haute fréquentation des grandes voies transalpines met notamment les ponts à rude épreuve. Ingénieur chez Asfinag, une entreprise autrichienne qui construit et exploite des autoroutes, Peter Augschöll inspecte régulièrement ces ouvrages d'art et alerte sur la vétusté de nombre d'entre eux. De longs travaux seront bientôt inévitables. Nous l'accompagnons en mission sur l'autoroute du Brenner et en-dessous.

Le tunnel ne pourra entrer en service que lorsque seront achevées les voies d'accès prévues au nord et au sud de l'ouvrage. Mais leur construction piétine, en raison notamment du refus de Martin Feichter, maire d'un village viticole du Haut-Adige, de valider le tracé de la ligne. Il redoute le bruit et les déchets que la construction ne manquerait pas d'engendrer ; certains de ses administrés risquent même l'expropriation. Décidément, le bout du tunnel est encore loin.

<https://www.arte.tv/fr/videos/111750-021-A/arte-regards/>